

Publié en 1885, *Germinal* fait partie de la série Rougon-Macquart. Il est la treizième œuvre de cette série de vingt.

Roman de la lutte des classes et de la révolte sociale, *Germinal* est un vibrant plaidoyer en faveur des déshérités et des exploités. Portée par un puissant souffle lyrique, cette œuvre épique et poignante exprime le rêve de Zola " *d'un seul peuple fraternel faisant du monde une cité unique de paix, de vérité et de justice*".

" sans prétendre être le premier roman à évoquer le monde ouvrier , Germinal en donne l'une des images les plus puissantes. Peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne , du labeur et des souffrances des mineurs, il organise savamment une progression vers le point culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future..."

Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty
Grandes oeuvres de la Littérature française

Résumé du Roman

Fils de Gervaise Macquart et de son amant Lantier, le jeune Etienne Lantier s'est fait renvoyer de son travail pour avoir donné une gifle à son employeur. Chômeur, il part, en pleine crise industrielle, dans le Nord de la France, à la recherche d'un nouveau emploi. Il se fait embaucher aux mines de Montsou et connaît des conditions de travail effroyables (pour écrire ce roman, Emile Zola s'est beaucoup documenté sur le travail dans les mines)

Il fait la connaissance d'une famille de mineurs, les Maheu et tombe amoureux de la jeune Catherine. Mais celle-ci est la maîtresse d'un ouvrier brutal, Chaval, et bien qu'elle ne soit pas insensible à Etienne, elle a à son égard une attitude étrange.

Etienne s'intègre vite parmi le peuple des mineurs. Il est révolté par l'injustice qu'il découvre et par les conditions de vie des mineurs. Il propage assez rapidement des idées révolutionnaires.

Lorsque la Compagnie des Mines , arguant de la crise économique, décrète une baisse de salaire, il pousse les mineurs à la grève. Il parvient à vaincre leur résignation et à leur faire partager son rêve d'une société plus juste.

Lorsque la grève éclate, la Compagnie des Mines adopte une position très dure et refuse toute négociation. Affamés par des semaines de lutte, le mouvement se durcit. Les grévistes cassent les machines et les installations minières et agressent les bourgeois. Les soldats viennent rétablir l'ordre mais la grève continue. De nombreux mineurs défient les soldats qui tirent sur les manifestants : Maheu, l'ouvrier chez qui Lantier avait pris pension, est tué.

La grève est un échec. Les mineurs se résignent à reprendre le travail. C'est alors que Souvarine, un ouvrier anarchiste, sabote la mine. De nombreux mineurs meurent. Etienne, Catherine et Chaval, son amant, sont bloqués dans la mine. Chaval provoque Etienne qui le tue. Il devient enfin l'amant de Catherine qui meurt dans ses bras avant l'arrivée des sauveteurs. Etienne sort vivant de cet enfer, et part pour Paris.

Même si la révolte a échoué, Etienne est plein d'espoirs dans la lutte que les ouvriers mènent contre les inégalités. Un jour, il en est persuadé, ils vaincront l'injustice....

Roman de la lutte des classes, *Germinal*, en ayant soulevé des thèmes sensibles, comme la "question sociale", est devenu le symbole du roman politique dans la littérature française. Puissant, poignant, émouvant... *Germinal* a marqué des générations de lecteurs et de militants. De plus, grâce à sa véracité (Emile Zola s'est documenté dans les mines), il se veut également être un document important sur les rebellions et l'arrivée du marxisme en France.

Publié en 1885, *Germinal* est le treizième Rougon-Macquart.

Première Partie :

Chapitre I (un lundi de février 1865, vers trois heures du matin)

Le roman débute par l'arrivée d'un homme, en pleine nuit, à la fosse du Voreux. Cet homme n'est autre qu'Etienne Lantier, fils de Gervaise Macquart (voir [L'Assommoir](#)), frère de Claude (L'œuvre), de Jacques ([La Bête Humaine](#)) et de Nana ([Nana](#)). Il arrive de Marchiennes. C'est Bonnemort, un charretier de 58 ans, qui l'accueille, et lui annonce qu'il n'y a pas de travail pour un mineur. Etienne engage la conversation et s'informe sur le Voreux.

Chapitre II

Etienne poursuit son exploration des lieux. Il se dirige vers le coron (habitations de mineurs attribuées par la compagnie), qui se réveille pour relever l'équipe de nuit. Le récit quitte doucement Etienne pour s'intéresser à la famille Maheu. Les parents (Maheu et La Maheude) et les sept enfants (Zacharie, Catherine, Jeanlin, Alzire, Henri, Lénore et Estelle) vivent entassés dans une petite maison du coron des Deux-Cent-Quarante. Les plus grands et Maheu se préparent à aller travailler.

Chapitre III

Etienne trouve du travail à la mine, en tant que haleur (ouvrier chargé d'abattre le charbon). Il est intégré à l'équipe de Maheu et de Chaval. Ils descendent et marchent longuement dans le dédale des galeries afin d'accéder à leur poste de travail. Etienne fait connaissance de Catherine, qu'il avait d'abord prise pour un garçon. La relation entre Chaval et Etienne débute mal : ils "*échangèrent un regard, allumé d'une de ces haines d'instinct qui flambent subitement*". Chaval ne voit en Etienne qu'un étranger qui vient amputer leur salaire.

Chapitre IV

L'équipe débute son travail. Etienne se lie d'amitié avec Catherine qui le conseille. Etienne lui explique qu'il fut renvoyé de sa compagnie de chemin de fer pour avoir giflé son chef. Il lui confie aussi qu'il souffre "*dans sa chair de toute cette ascendance trempée et détraquée d'alcool*" : la fameuse fêlure héréditaire entre en scène. Etienne projette de l'embrasser. Chaval remarque que le nouveau venu s'entend bien avec Catherine, ce qui le rend jaloux. Il s'approche soudain d'eux et embrasse Catherine, alors qu'Etienne était sur le point de le faire. Etienne est "*glacé*".

Chapitre V

Le groupe de travail critique les chefs, qui sont trop sévères et infligent des amendes. Juste à ce moment là arrivent l'ingénieur Négrel et le maître-portion (le contremaître en chef) Dansaert. Ils leur infligent une amende pour "défaut de boisage", ce qui ravive leur colère. De plus, la direction annonce des mesures qui tendent à rabaisser les salaires. Exaspéré, Maheu, jugeant la journée perdue, décide de remonter.

Chapitre VI

Arrivés à la surface, les travailleurs se séparent. Etienne, sur les conseils de ses collègues, va à *L'Avantage*, le cabaret de Rasseneur. C'est un lieu de rassemblement des mécontents et d'activité politique importante. Etienne s'y installe. Il discute politique et fait savoir qu'il connaît Pluchart, responsable départemental de L'Internationale.

Seconde Partie :

Chapitre I

La seconde partie s'ouvre sur la vie de bourgeois vivant sur le dos des mineurs, dans un tout autre cadre. M Grégoire est un actionnaire important de la compagnie, lui et sa famille vivent (très confortablement) des rentes de leurs actions. Deneulin, un cousin, agit différemment : il investit beaucoup et modernise les installations de la

mine Jean-Bart. Mais ce choix le prive de revenus, et il vient emprunter auprès des Grégoire. Ceux-ci refusent, lui conseillant plutôt de vendre la mine à la compagnie, et de ne se soucier de rien.

Chapitre II

La Maheude, ne réussissant plus à nourrir tout le monde, n'ayant plus crédit chez l'épicier, décide d'aller quémander chez les Grégoire. Les rentiers lui offrent des vêtements, mais refusent par principe de lui donner de l'argent. Elle retourne alors chez l'épicier, en implorant sa bonté. L'épicier accepte, mais à condition que Catherine vienne au magasin...

Chapitre III

Au coron des Deux-Cent-Quarante, les commérages vont bon train... Les liaisons, amours et amourettes sont des sujets de discussion très prisés. Ce chapitre nous permet de découvrir le quotidien chez les autres familles du coron. Mme Hennebeau, la femme du directeur de la fosse du Voreux, fait visiter (comme un zoo) le coron à des amis parisiens. Mais cette visite ne change pas l'avenir des mineurs, qui ne peuvent que saliver devant l'accoutrement coûteux et l'aspect "bien nourri" des bourgeois.

Chapitre IV

Juste après, les mineurs rentrent chez eux. Il faut faire à manger, coucher les enfants... une soirée comme les autres débute chez la famille Maheu. Un quotidien qui ne se veut d'ailleurs guère réjouissant...

Chapitre V

Etienne, après avoir mangé chez Rasseneur, part se promener pour calmer ses maux de tête. C'est la fin de journée au coron : la population, éreintée, s'endort. La nuit est paisible. Il s'éloigne du coron. C'est alors qu'il entend Chaval et Catherine. Il les observe. A son grand dam, il assiste au viol de Catherine sous ses yeux. Catherine devient, "*avec soumission héréditaire*", la maîtresse de Chaval. Etienne est hors de lui : "*Cela le rendait fou, il serrait les poings, il aurait mangé cet homme dans un de ces besoins de tuer où il voyait rouge.*"

Troisième Partie :

Chapitre I (février - juillet 1865)

Etienne devient au fur et à mesure, avec l'aide de Catherine, un bon haveur. Leur amitié se resserre, malgré les événements précédents. A *L'Avantage*, Etienne fait la connaissance de Souvarine, un anarchiste russe réfugié chez Rasseneur. Tous trois ont de longues discussions politiques sur l'avenir des ouvriers. Souvarine plaide la destruction totale, "*la terre lavée par le sang, purifiée par l'incendie !*". Zola débute ici son inventaire des théories politiques de l'époque.

Chapitre II

En accord avec son ami Pluchart, Etienne crée une division locale de l'Internationale. Lors de la fête de la Ducasse, Etienne tente d'endoctriner de nombreux ouvriers, afin de lutter contre le capitalisme. Il propose la création d'une "caisse de prévoyance", financée par les cotisations, qui permettrait de résister plus longtemps en cas de grève. Mais les mineurs sont assez réticents face à ses projets. Il réussit cependant à faire adhérer son ennemi Chaval. Zola conclue le chapitre par un réquisitoire d'Etienne : "*Il n'y a qu'une chose qui me chauffe le cœur, c'est l'idée que nous allons balayer les bourgeois*".

Chapitre III (août - octobre 1865)

L'aîné des Maheu se mariant, Zacharie, Etienne se voit proposer la possibilité de loger chez eux. Il accepte. Il est désormais encore plus souvent avec Catherine, et sa (déjà) très forte amitié pour elle se transforme peu à peu en désir ardent. Ce désir est réciproque, mais rien ne se passe.

L'influence d'Etienne et de ses propos grandit, notamment grâce au bouche à oreille. Il passe pour un homme instruit et capable. Sa "caisse de prévoyance" est désormais réelle. Tout comme le mécontentement de la majorité des ouvriers...

Chapitre IV

C'est le jour de paie au coron. La compagnie déguise une baisse des salaires en un "nouveau mode de paiement". C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les Mineurs sont consternés. C'est allé trop loin. De plus, Maheu se fait réprimander au sujet de son logeur, Etienne. La coupe est pleine. Il faut agir. Le soir même, à *L'Avantage*, c'est décidé : "*la compagnie aurait la grève*".

Chapitre V (novembre 1865)

Cependant, le travail continue, dans des conditions de plus en plus dures. Soudain, un accident surgit. Ce sont les accidents de la mine... Il y a des blessés, et même un mort. Jeanlin, un des sept enfants des Maheu, en est victime et devient infirme.

Ivre de jalousie du rapprochement d'Etienne et de Catherine, Chaval l'emmène. Ils partent s'installer à la fosse Jean-Bart. Etienne est très peiné de tous ces événements, ainsi que de la pauvreté croissante des Maheu. Zola lui fait clore la troisième partie : "*Ah ! il est temps, il est temps !*".

Quatrième Partie :

Chapitre I (décembre 1865)

Alors que les Hennebeau reçoivent, la grève éclate, le 15 décembre. Ils tentent de faire comme si de rien n'était, mais les révoltés qui scandent devant la propriété les perturbent. Le repas sonne quelque peu faux. Les mineurs veulent rencontrer le directeur de la mine. M Hennebeau accepte de recevoir une délégation...

Chapitre II

La délégation, dont les membres furent désignés la veille chez Rasseneur, est reçue avec ironie : "*Vous vous révoltez, à ce qu'il paraît ...*" interroge Hennebeau. C'est Maheu qui prend la tête du groupe, il réclame de la justice, et du pain tous les jours. Il se plaint du nouveau système de paiement. Il fait part de la volonté de tous les mineurs au directeur : le retour à la mine ne s'effectuera que si les choses redeviennent comme avant, avec une hausse des salaires en prime. Le directeur promet de faire part de leurs réclamations à ses supérieurs...

Chapitre III

Peu à peu, la grève devient générale, la plupart des mines sont arrêtées. Seul les mineurs de Jean-Bart continuent à travailler. Fin décembre, la caisse de prévoyance est déjà vide. La compagnie ne semble pas prête à céder. Etienne, plein d'énergie, conforte sa place de chef, tout en ressentant qu'il se charge d'une très lourde responsabilité.

Catherine, qui n'était pas reparu depuis sa fuite avec Chaval, entre soudain chez les Maheu, où la misère s'accroît, pour leur offrir des vivres. Elle, à la fosse Jean-Bart, continue toujours à travailler. Mais Chaval, qui l'avait suivie, arrive et la querelle éclate entre Etienne et Chaval. Injures et menaces fustigent...

Chapitre IV

Etienne organise une réunion pour décider de la marche à suivre. Il compte sur la présence de Pluchart, car il envisage de demander de l'aide à l'Internationale. Au cours de cette réunion, Etienne est fortement critiqué, on le croit seulement intéressé par le pouvoir. Mais les gendarmes sont sur le point d'arriver pour dissoudre la réunion. Etienne et Pluchart ont tout juste le temps de finir de convaincre les derniers réticents, et les dix mille mineurs de Montsou décident l'adhésion à l'Internationale. C'est une victoire pour Etienne.

Chapitre V (janvier 1866)

La situation devient difficilement supportable pour les mineurs : "*la misère avait empiré encore, les coronas agonisaient d'heure en heure, sous la disette croissante*". De plus, le froid d'un mois de janvier dans le nord de la France n'arrange guère les choses.

Etienne et les délégués, pour accélérer les choses, décident de rencontrer M Hennebeau. Ce dernier les reçoit durement, ses concessions sont minimales, le sommet est un échec...

Les femmes tentent d'obtenir de l'aide auprès de l'épicier Maigrat, mais le résultat n'est pas plus concluant...

La misère noire s'installe définitivement aux coronas. Mais les mineurs n'en sont que plus déterminés, ils veulent "*régler leur compte*" aux traîtres, et organiser une réunion dans la forêt, puisque les réunions publiques sont réprimandées.

Chapitre VI

Ce chapitre est consacré à la vie au coron lors de la grève, et plus précisément à trois enfants, Jeanlin (fils des Maheu), Lydie et Bébert. Ils errent sur les routes en quête de mauvaises actions à effectuer (principalement pour se nourrir).

Etienne remarque tout à coup Jeanlin disparaître sous terre. Etienne le suit, et découvre que Jeanlin s'est créé un repère, un havre de paix sous terre, dans une partie désaffectée des mines.

Chapitre VII

C'est au Plan-des-Dames, une "*vaste clairière qu'une coupe de bois venait d'ouvrir*" que les organisateurs de la

grève on choisit de situer la réunion clandestine. Chaval n'est plus écouté, Rasseneur n'intéresse personne... Etienne s'impose comme meneur incontesté. Les mineurs le suivent et partagent ses opinions. La reconduction de la grève est décidée, et les mécontents décident de se rendre le lendemain à la fosse Jean-Bart, encore en activité, pour saccager les installations des "traîtres". Chaval tente de sauver sa popularité en les y entraînant : *"Venez demain à Jean-Bart, et vous verrez si je travaille"*

Cinquième Partie :

Chapitre I

Deneulin apprend que sa fosse se met en grève, et tente de convaincre les mineurs de descendre. Il sait que si la grève éclate chez lui, la compagnie avalera sa mine. Il a l'ingénieuse idée de corrompre Chaval. Il voit en lui le meneur, et lui propose un poste de chef si la grève est évitée. Personnage égoïste et avide de pouvoir, Chaval accepte et met un terme à la révolte : il trahit Etienne et les mineurs de Montsou.

Chapitre II

Catherine a repris le travail depuis deux heures à Jean-Bart alors qu'elle est victime d'un autre danger de la mine : un coup de grisou lui fait perdre connaissance quelques instants. Chaval s'attendrit, il a eu peur pour Catherine. C'est alors que la mine se met en émoi, de toute part on crie : *"Ceux de Montsou coupent les câbles ! Que tout le monde sorte !"*. La seule issue restante est de remonter par des échelles de secours. La montée est difficile, des altercations ont lieu, les échelles se cassent, les mineurs sont trop nombreux... Mais ils réussissent à retourner à la surface. Ils se retrouvent, éblouis par le jour, au milieu d'une foule hurlante et huante : "ceux de Montsou" les attendent, la situation s'annonce tendue...

Chapitre III

Un petit retour en arrière s'impose : pourquoi les câbles ont-ils été coupés ? Que s'est-il passé ? A la fin de la quatrième partie, Chaval avait promis aux grévistes que les mineurs de Jean-Bart les rejoindraient. Etienne est sceptique ; il doute de la bonne foi de Chaval. Il part donc, avec 300 compagnons, en direction de Jean-Bart. Ils comprirent rapidement qu'ils avaient été trahis par ceux de Jean-Bart, menés par Chaval. Ils assurent à Deneulin, le directeur de la mine, qu'il *"faut que le travail cesse partout"*. Deneulin refuse de faire remonter ses ouvriers, malgré la colère croissante des manifestants. Etienne tente de parlementer, mais c'est trop tard. Les mineurs, surexcités, donnent l'assaut, et en quelques instants les installations de Jean-Bart leur appartiennent. Deneulin est épargné, grâce aux principes pacifistes d'Etienne. La foule veut détruire les installations, alors que l'idée de punir les traîtres en coupant les câbles s'impose. Ils laissent cependant les échelles intactes, ne voulant la mort de personne. Puis les mineurs (surtout les femmes) s'attaquent aux chaudières, et en quelques minutes, tout est détruit. Toute reprise de travail à Jean-Bart devient donc impossible. Puis les "traîtres" remontent. Les grévistes se rangent en deux files à la sortie, afin de les obliger à passer devant ceux qu'ils ont trompés. Chaval est blême de peur. Les mineurs de Montsou décident de se diriger désormais vers les autres fosses. Ils emmènent Chaval et Catherine tétanisés, en symbole de leur force grandissante...

Chapitre IV

La foule de mineurs va désormais de fosse en fosse avec une puissante énergie destructrice. A Mirou, ils tentent de faire sortir quelques mineurs descendus malgré tout. Mais ils échouent face à la petiteesse d'esprit du porion. Ils se dirigent vers d'autres puits, la Madeleine, la Victoire, Feutry-Cantel... mais les mineurs redoutent les gendarmes et les dragons. Ils détruisent cependant quelques installations. Etienne et Chaval en viennent aux couteaux, Catherine les raisonne et empêche le drame. Les mineurs se dirigent vers la direction, à Montsou, pour obtenir du pain...

Chapitre V

M Hennebeau, le directeur, découvre l'infidélité de sa femme alors que les mineurs arrivent. *"Du pain ! Du pain !"*, la foule est bruyante, mais il a d'autres soucis en tête... Me Hennebeau, sa fille, Cécile (la fille des Grégoire) et Négrel se promènent dans la campagne. A l'arrivée de la foule, ils croient à une révolution, et se cachent dans une grange. Ils sont impressionnés par l'ampleur du mouvement...

Chapitre VI

Le siège de la maison des Hennebeau débute. Les pierres volent, les insultes fusent... Les Grégoire arrivent chez les Hennebeau, sans trop d'encombres. C'est alors que les promeneurs reviennent, et les mineurs prennent d'assaut l'arrivée en calèche des bourgeois. Cécile est engloutie par la foule, insulté et humilié. Heureusement, Deneulin intervient à temps pour éviter la mort de la jeune femme.

Etienne tente de calmer la foule en les réorientant vers l'épicerie de Maigrat. La foule affamée et éreintée encercle rapidement l'épicerie. Ils débutent la destruction de la boutique et pillent ce qui reste. En tentant de fuir, Maigrat fait une chute et meurt. Les femmes sont soulagées, justice est faite, il n'abusera plus des femmes qui ne peuvent payer. Folles de joie, elles lui prélèvent ses organes génitaux, qu'elles brandissent en signe de victoire... Mais la foule est vite dispersée par l'arrivée annoncée des gendarmes.

Sixième Partie :

Chapitre I (début février 1866)

L'hiver dure, et le froid devient sans vivres de plus en plus intenable. Désormais, l'armée est à Montsou pour surveiller les mineurs. Pourtant, la grève s'intensifie, les grévistes ne lâchent pas prise. Etienne, pour éviter la colère des mineurs, qui l'on suivi mais qui n'obtiennent rien, se cache dans le terrier de Jeanlin. Mais vivre sans lumière et sans air pur lui est difficile. Une nuit, Jeanlin lui ayant signalé que les gendarmes le croient parti, Etienne ose s'aventurer à l'extérieur. Il va au devant d'un jeune soldat, avec qui il parle. La jeune recrue lui raconte sa vie, sa situation familiale, son mal du pays... Etienne lui parle de son enfance en Provence.

Chapitre II

Il neige à Montsou. La situation chez les Maheu est catastrophique : pas de nourriture, pas de chauffage... on sent la mort rôder dans les parages. Alzire se porte mal. L'abbé Ranvier vient les voir, et tente de raffermir leur foi. Mais les Maheu se demandent pourquoi dieu les laisse mourir. Ranvier ne les convainc pas d'aller à la messe. Etienne vient aussi leur rendre visite. Il apprend que Maheu a été renvoyé. Le médecin arrive, juste à temps pour constater la mort d'Alzire.

Chapitre III

La reprise du travail est annoncé, l'ingénieur Négrel devrait revenir bientôt avec des travailleurs belges. Etienne, qui vit de plus en plus à l'extérieur, se rend chez Rasseneur qui continue à trouver la grève absurde et inutile. Ils opposent leurs idées. Tout à coup, Catherine et Chaval pénètrent dans *L'Avantage*. Très fier de lui, il annonce qu'il reprend le travail le lendemain au Voreux, à la tête de douze belges. Cela en est trop pour Etienne, et la bataille débute. Etienne le domine, mais lui laisse la vie sauve...

Chapitre IV

Etienne et Catherine quittent *L'Avantage* et se promènent. Etienne lui propose de s'installer avec lui, mais elle refuse. Ils se séparent. C'est alors qu'il reconnaît Jeanlin qui rode près de la sentinelle du premier chapitre. Stupéfait, Etienne ne peut réagir quand Jeanlin enfonce son couteau dans la gorge du soldat. Comme seule justification, il assure qu'il "*en avait envie*". Il vont cacher la cadavre dans l'ancienne fosse, celle où Jeanlin a un repère.

Chapitre V

Les travailleurs étrangers, des Borains, sont arrivés et s'appêtent à descendre dans la fosse. Les mineurs sont excédés. Ils se réunissent à l'entrée du Voreux, gardée par des militaires armés. Malgré les appels aux calme du capitaine, les grévistes sont en colère, se sentent trahis. "*A mort les Borains ! Nous voulons être les maîtres chez nous !*", scandent-ils. Etienne sent bien qu'il ne plus retient la foule, qui ne remarque guère qu'elle a à faire à des ennemis armés. Il se résigne et craint le pire. La foule tente d'avancer, de faire reculer les soldats, tout en les injuriant. Fort de leur nombre, ils ne craignent rien. Tous sont venus pour ce qui s'annonce être la lutte finale. Ils sont très sûr d'eux, et n'ont rien à perdre... sauf leur vie, tout ce qui leur reste... Les militaires font feu, beaucoup tombent, dont Maheu... C'est le désastre : 25 blessés et 14 morts. La sixième partie se termine par l'arrivée de l'abbé Ranvier, "*il annonçait l'ère de la justice, la prochaine extermination de la bourgeoisie par le feu du ciel, puisqu'elle mettait le comble à ses crimes en faisant massacrer les travailleurs et les déshérités de ce monde*".

Septième Partie :

Chapitre I

La Compagnie, confuse de la tournure des événements, incite les mineurs à reprendre le travail, en leur promettant des améliorations. Chez la Maheude, on reste ferme, pas de reprise du travail : "*ce serait trop fort, de tuer le père et de continuer ensuite à exploiter les enfants !*". Etienne doit subir l'hostilité des grévistes, qui l'accusent de tous les malheurs qui se sont passés. Il est la cible de toutes les insultes que les mineurs ont sur le cœur. Déjà, des briques volent à son passage. C'est Rasseneur qui

reprend le flambeau de meneur.

Chez les Grégoire, ont fête tranquillement les fiançailles de Cécile et de Négrel. Deneulin, ruiné, a vendu sa concession à la compagnie.

Chapitre II

Etienne, au cours d'une longue promenade, rencontre Souvarine. Ils parlent du succès de Pluchart à Paris, des théories de Darwin (thèses que soutient d'ailleurs Zola), du socialisme... Souvarine lui conte que sa femme a été exécuté pour activité politique. Ils parlent ensuite de la prochaine reprise du travail. Souvarine confit à Etienne qu'il compte partir. Puis ils se séparent.

C'est alors que Souvarine, juste avant son départ, applique ses idées anarchistes et sabote la fosse du Voreux... Etienne, ayant repris sa place chez les Maheu, entend, tôt le matin, Catherine se lever. Surpris, il l'interroge : elle part travailler, lasse de voir sa famille dans le besoin. Elle ne craint pas les reproches. Emporté par son amour, Etienne décide de l'accompagner, sans se rendre compte de ce qu'il vient de dire. C'est alors qu'à l'entrée de la fosse, il rencontre Souvarine, qui frémit à l'idée que son action risque de blesser aussi Etienne...

Chapitre III

Beaucoup reprennent le travail, la laborieuse grève est finie. Les mineurs y ont beaucoup perdu, mais rien gagné. Etienne, Catherine et Chaval se retrouvent ensemble. Les fuites d'eau, dûes au sabotage de Souvarine, se font de plus en plus importantes. Mais les porions n'y prêtent guère attention.

Tout à coup, l'équipe se trouve nez à nez avec un véritable torrent qui inonde leur tunnel. La catastrophe s'annonce, et on se bouscule auprès des cages pour remonter. Mais une vingtaine reste en bas, arrivée trop tard, dont Etienne, Catherine et Chaval. Négrel remonte à la surface, et annonce que *"la fosse est perdue"*. Négrel décide cependant d'y retourner pour sauver les derniers, il y a déjà eu assez de morts. En observant les "blessures" des installations, il comprend qu'il s'agit d'un sabotage. Il remonte rapidement, la voie n'étant plus libre. Une immense s'est déjà réunie devant la fosse, en entendant les affolements des survivants. C'est alors que la catastrophe a lieu : la mine, saturée d'eau, s'affaisse et disparaît dans le sol. *"Une suprême convulsion du sol les mit en fuite. Des détonations souterraines éclataient. [...] D'abord, une sorte de tourbillon emporta les débris du criblage et la salle des recettes. Le bâtiment des chaudières creva ensuite, disparut. [...] Et l'on vit alors une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelées, lutter contre la mort : elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever ; mais elle expirait, broyée, engloutie. [...] Et rien ne dépassait. [...] Le Voreux venait de couler à l'abîme"*.

Chapitre IV (début mars 1866)

A Paris, M. Hennebeau est fait officier de la légion d'honneur. Dansaert est renvoyé. On se souciait beaucoup pour ceux qui sont restés en bas, autant dans les journaux que sur le terrain. Les mineurs, grévistes ou non, se proposent par centaines pour effectuer les travaux de sauvetage. Mais le travail s'annonce compliqué, et on ne perçoit aucun signe de vie... Cependant, trois jours après la catastrophe, on se met à la besogne, après avoir entendu des battements. Zacharie meurt par inadvertance : il a laissé brûler ouvertement une flamme, contrairement à toute règle minière. Du grisou s'enflamme... Jeanlin a aussi fait de nombreux blessés. Cécile, au cours d'une visite avec sa famille dans le coron, se fait étrangler par le père Bonnemort.

Chapitre V

Dans la mine, les "misérables abandonnés" ont de l'eau jusqu'au ventre. Les mineurs tentent de trouver une sortie, et se séparent. Ils se perdent dans le dédale des galeries et des veines. Etienne, Catherine et Chaval finissent par se retrouver tous les trois dans un recoin qui semble plus propice à la survie. Les rivalités entre Etienne et Chaval reprennent le dessus sur les instincts de survie. Etienne finit par tuer Chaval. *"Et penché, l'œil élargi, Etienne le regardait. C'était donc fait, il avait tué. Confusément, toutes ses luttes lui revenaient à la mémoire, cet inutile combat contre le poison qui dormait dans ces muscles, l'alcool lentement accumulé de sa race. Pourtant, il n'était ivre que de faim, l'ivresse lointaine des parents avait suffi"*. La fêlure a agit...

La situation s'aggrave : l'eau monte, et ils s'épuisent. Ils tentent de monter plus haut. Une lueur d'espoir subsiste : ils entendent les mineurs au loin creuser pour les retrouver. Au neuvième jour, en compagnie du cadavre de Chaval, ils laissent libre-cours à leurs pulsions sexuelles et s'unissent enfin, après tant d'hésitations... Peu de temps après, Catherine meurt. Les secours parviennent enfin à la hauteur d'Etienne, qui est désormais le seul survivant. A la surface, c'est la stupeur.

Chapitre VI (avril 1866)

Etienne part, quitte la mine et y laisse ces mauvais souvenirs. Il fait ses adieux à ses compagnons, qui ont tous repris le travail. Ils gardent cependant l'espoir d'une revanche. Etienne part pour Paris, où il rejoindra Pluchart. Il

est plein d'ambitions politiques, ses expériences l'ont mûri. Il part en sentant que *"la germination allait faire bientôt faire éclater la terre"*...

Roman de la lutte des classes, *Germinal*, en ayant soulevé des thèmes sensibles, comme la "question sociale", est devenu le symbole du roman politique dans la littérature française. Puissant, poignant, émouvant... *Germinal* a marqué des générations de lecteurs et de militants. De plus, grâce à sa véracité (Emile Zola s'est documenté dans les mines), il se veut également être un document important sur les rebellions et l'arrivée du marxisme en France.

Publié en 1885, *Germinal* est le treizième Rougon-Macquart.

Première Partie :

Chapitre I (un lundi de février 1865, vers trois heures du matin)

Le roman débute par l'arrivée d'un homme, en pleine nuit, à la fosse du Voreux. Cet homme n'est autre qu'Etienne Lantier, fils de Gervaise Macquart (voir [L'Assommoir](#)), frère de Claude (L'œuvre), de Jacques ([La Bête Humaine](#)) et de Nana ([Nana](#)). Il arrive de Marchiennes. C'est Bonnemort, un charretier de 58 ans, qui l'accueille, et lui annonce qu'il n'y a pas de travail pour un mineur. Etienne engage la conversation et s'informe sur le Voreux.

Chapitre II

Etienne poursuit son exploration des lieux. Il se dirige vers le coron (habitations de mineurs attribuées par la compagnie), qui se réveille pour relever l'équipe de nuit. Le récit quitte doucement Etienne pour s'intéresser à la famille Maheu. Les parents (Maheu et La Maheude) et les sept enfants (Zacharie, Catherine, Jeanlin, Alzire, Henri, Lénore et Estelle) vivent entassés dans une petite maison du coron des Deux-Cent-Quarante. Les plus grands et Maheu se préparent à aller travailler.

Chapitre III

Etienne trouve du travail à la mine, en tant que haleur (ouvrier chargé d'abattre le charbon). Il est intégré à l'équipe de Maheu et de Chaval. Ils descendent et marchent longuement dans le dédale des galeries afin d'accéder à leur poste de travail. Etienne fait connaissance de Catherine, qu'il avait d'abord prise pour un garçon. La relation entre Chaval et Etienne débute mal : ils *"échangèrent un regard, allumé d'une de ces haines d'instinct qui flambent subitement"*. Chaval ne voit en Etienne qu'un étranger qui vient amputer leur salaire.

Chapitre IV

L'équipe débute son travail. Etienne se lie d'amitié avec Catherine qui le conseille. Etienne lui explique qu'il fut renvoyé de sa compagnie de chemin de fer pour avoir giflé son chef. Il lui confie aussi qu'il souffre *"dans sa chair de toute cette ascendance trempée et détraquée d'alcool"* : la fameuse fêlure héréditaire entre en scène. Etienne projette de l'embrasser. Chaval remarque que le nouveau venu s'entend bien avec Catherine, ce qui le rend jaloux. Il s'approche soudain d'eux et embrasse Catherine, alors qu'Etienne était sur le point de le faire. Etienne est *"glacé"*.

Chapitre V

Le groupe de travail critique les chefs, qui sont trop sévères et infligent des amendes. Juste à ce moment là arrivent l'ingénieur Négrel et le maître-portion (le contremaître en chef) Dansaert. Ils leur infligent une amende pour "défaut de boisage", ce qui ravive leur colère. De plus, la direction annonce des mesures qui tendent à rabaisser les salaires. Exaspéré, Maheu, jugeant la journée perdue, décide de remonter.

Chapitre VI

Arrivés à la surface, les travailleurs se séparent. Etienne, sur les conseils de ses collègues, va à *L'Avantage*, le cabaret de Rasseneur. C'est un lieu de rassemblement des mécontents et d'activité politique importante. Etienne s'y installe. Il discute politique et fait savoir qu'il connaît Pluchart, responsable départemental de L'Internationale.

Seconde Partie :

Chapitre I

La seconde partie s'ouvre sur la vie de bourgeois vivant sur le dos des mineurs, dans un tout autre cadre. M Grégoire est un actionnaire important de la compagnie, lui et sa famille vivent (très confortablement) des rentes de leurs actions. Deneulin, un cousin, agit différemment : il investit beaucoup et modernise les installations de la

mine Jean-Bart. Mais ce choix le prive de revenus, et il vient emprunter auprès des Grégoire. Ceux-ci refusent, lui conseillant plutôt de vendre la mine à la compagnie, et de ne se soucier de rien.

Chapitre II

La Maheude, ne réussissant plus à nourrir tout le monde, n'ayant plus crédit chez l'épicier, décide d'aller quémander chez les Grégoire. Les rentiers lui offrent des vêtements, mais refusent par principe de lui donner de l'argent. Elle retourne alors chez l'épicier, en implorant sa bonté. L'épicier accepte, mais à condition que Catherine vienne au magasin...

Chapitre III

Au coron des Deux-Cent-Quarante, les commérages vont bon train... Les liaisons, amours et amourettes sont des sujets de discussion très prisés. Ce chapitre nous permet de découvrir le quotidien chez les autres familles du coron. Mme Hennebeau, la femme du directeur de la fosse du Voreux, fait visiter (comme un zoo) le coron à des amis parisiens. Mais cette visite ne change pas l'avenir des mineurs, qui ne peuvent que saliver devant l'accoutrement coûteux et l'aspect "bien nourri" des bourgeois.

Chapitre IV

Juste après, les mineurs rentrent chez eux. Il faut faire à manger, coucher les enfants... une soirée comme les autres débute chez la famille Maheu. Un quotidien qui ne se veut d'ailleurs guère réjouissant...

Chapitre V

Etienne, après avoir mangé chez Rasseneur, part se promener pour calmer ses maux de tête. C'est la fin de journée au coron : la population, éreintée, s'endort. La nuit est paisible. Il s'éloigne du coron. C'est alors qu'il entend Chaval et Catherine. Il les observe. A son grand dam, il assiste au viol de Catherine sous ses yeux. Catherine devient, "*avec soumission héréditaire*", la maîtresse de Chaval. Etienne est hors de lui : "*Cela le rendait fou, il serrait les poings, il aurait mangé cet homme dans un de ces besoins de tuer où il voyait rouge.*"

Troisième Partie :

Chapitre I (février - juillet 1865)

Etienne devient au fur et à mesure, avec l'aide de Catherine, un bon haveur. Leur amitié se resserre, malgré les événements précédents. A *L'Avantage*, Etienne fait la connaissance de Souvarine, un anarchiste russe réfugié chez Rasseneur. Tous trois ont de longues discussions politiques sur l'avenir des ouvriers. Souvarine plaide la destruction totale, "*la terre lavée par le sang, purifiée par l'incendie !*". Zola débute ici son inventaire des théories politiques de l'époque.

Chapitre II

En accord avec son ami Pluchart, Etienne crée une division locale de l'Internationale. Lors de la fête de la Ducasse, Etienne tente d'endoctriner de nombreux ouvriers, afin de lutter contre le capitalisme. Il propose la création d'une "caisse de prévoyance", financée par les cotisations, qui permettrait de résister plus longtemps en cas de grève. Mais les mineurs sont assez réticents face à ses projets. Il réussit cependant à faire adhérer son ennemi Chaval. Zola conclue le chapitre par un réquisitoire d'Etienne : "*Il n'y a qu'une chose qui me chauffe le cœur, c'est l'idée que nous allons balayer les bourgeois*".

Chapitre III (août - octobre 1865)

L'aîné des Maheu se mariant, Zacharie, Etienne se voit proposer la possibilité de loger chez eux. Il accepte. Il est désormais encore plus souvent avec Catherine, et sa (déjà) très forte amitié pour elle se transforme peu à peu en désir ardent. Ce désir est réciproque, mais rien ne se passe.

L'influence d'Etienne et de ses propos grandit, notamment grâce au bouche à oreille. Il passe pour un homme instruit et capable. Sa "caisse de prévoyance" est désormais réelle. Tout comme le mécontentement de la majorité des ouvriers...

Chapitre IV

C'est le jour de paie au coron. La compagnie déguise une baisse des salaires en un "nouveau mode de paiement". C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les Mineurs sont consternés. C'est allé trop loin. De plus, Maheu se fait réprimander au sujet de son logeur, Etienne. La coupe est pleine. Il faut agir. Le soir même, à *L'Avantage*, c'est décidé : "*la compagnie aurait la grève*".

Chapitre V (novembre 1865)

Cependant, le travail continue, dans des conditions de plus en plus dures. Soudain, un accident surgit. Ce sont les accidents de la mine... Il y a des blessés, et même un mort. Jeanlin, un des sept enfants des Maheu, en est victime et devient infirme.

Ivre de jalousie du rapprochement d'Etienne et de Catherine, Chaval l'emmène. Ils partent s'installer à la fosse Jean-Bart. Etienne est très peiné de tous ces événements, ainsi que de la pauvreté croissante des Maheu. Zola lui fait clore la troisième partie : "*Ah ! il est temps, il est temps !*".

Quatrième Partie :

Chapitre I (décembre 1865)

Alors que les Hennebeau reçoivent, la grève éclate, le 15 décembre. Ils tentent de faire comme si de rien n'était, mais les révoltés qui scandent devant la propriété les perturbent. Le repas sonne quelque peu faux. Les mineurs veulent rencontrer le directeur de la mine. M Hennebeau accepte de recevoir une délégation...

Chapitre II

La délégation, dont les membres furent désignés la veille chez Rasseneur, est reçue avec ironie : "*Vous vous révoltez, à ce qu'il paraît ...*" interroge Hennebeau. C'est Maheu qui prend la tête du groupe, il réclame de la justice, et du pain tous les jours. Il se plaint du nouveau système de paiement. Il fait part de la volonté de tous les mineurs au directeur : le retour à la mine ne s'effectuera que si les choses redeviennent comme avant, avec une hausse des salaires en prime. Le directeur promet de faire part de leurs réclamations à ses supérieurs...

Chapitre III

Peu à peu, la grève devient générale, la plupart des mines sont arrêtées. Seul les mineurs de Jean-Bart continuent à travailler. Fin décembre, la caisse de prévoyance est déjà vide. La compagnie ne semble pas prête à céder. Etienne, plein d'énergie, conforte sa place de chef, tout en ressentant qu'il se charge d'une très lourde responsabilité.

Catherine, qui n'était pas reparu depuis sa fuite avec Chaval, entre soudain chez les Maheu, où la misère s'accroît, pour leur offrir des vivres. Elle, à la fosse Jean-Bart, continue toujours à travailler. Mais Chaval, qui l'avait suivie, arrive et la querelle éclate entre Etienne et Chaval. Injures et menaces fustigent...

Chapitre IV

Etienne organise une réunion pour décider de la marche à suivre. Il compte sur la présence de Pluchart, car il envisage de demander de l'aide à l'Internationale. Au cours de cette réunion, Etienne est fortement critiqué, on le croit seulement intéressé par le pouvoir. Mais les gendarmes sont sur le point d'arriver pour dissoudre la réunion. Etienne et Pluchart ont tout juste le temps de finir de convaincre les derniers réticents, et les dix mille mineurs de Montsou décident l'adhésion à l'Internationale. C'est une victoire pour Etienne.

Chapitre V (janvier 1866)

La situation devient difficilement supportable pour les mineurs : "*la misère avait empiré encore, les coronas agonisaient d'heure en heure, sous la disette croissante*". De plus, le froid d'un mois de janvier dans le nord de la France n'arrange guère les choses.

Etienne et les délégués, pour accélérer les choses, décident de rencontrer M Hennebeau. Ce dernier les reçoit durement, ses concessions sont minimales, le sommet est un échec...

Les femmes tentent d'obtenir de l'aide auprès de l'épicier Maigrat, mais le résultat n'est pas plus concluant...

La misère noire s'installe définitivement aux coronas. Mais les mineurs n'en sont que plus déterminés, ils veulent "*régler leur compte*" aux traîtres, et organiser une réunion dans la forêt, puisque les réunions publiques sont réprimandées.

Chapitre VI

Ce chapitre est consacré à la vie au coron lors de la grève, et plus précisément à trois enfants, Jeanlin (fils des Maheu), Lydie et Bébert. Ils errent sur les routes en quête de mauvaises actions à effectuer (principalement pour se nourrir).

Etienne remarque tout à coup Jeanlin disparaître sous terre. Etienne le suit, et découvre que Jeanlin s'est créé un repère, un havre de paix sous terre, dans une partie désaffectée des mines.

Chapitre VII

C'est au Plan-des-Dames, une "*vaste clairière qu'une coupe de bois venait d'ouvrir*" que les organisateurs de la

grève on choisit de situer la réunion clandestine. Chaval n'est plus écouté, Rasseneur n'intéresse personne... Etienne s'impose comme meneur incontesté. Les mineurs le suivent et partagent ses opinions. La reconduction de la grève est décidée, et les mécontents décident de se rendre le lendemain à la fosse Jean-Bart, encore en activité, pour saccager les installations des "traîtres". Chaval tente de sauver sa popularité en les y entraînant : *"Venez demain à Jean-Bart, et vous verrez si je travaille"*

Cinquième Partie :

Chapitre I

Deneulin apprend que sa fosse se met en grève, et tente de convaincre les mineurs de descendre. Il sait que si la grève éclate chez lui, la compagnie avalera sa mine. Il a l'ingénieuse idée de corrompre Chaval. Il voit en lui le meneur, et lui propose un poste de chef si la grève est évitée. Personnage égoïste et avide de pouvoir, Chaval accepte et met un terme à la révolte : il trahit Etienne et les mineurs de Montsou.

Chapitre II

Catherine a repris le travail depuis deux heures à Jean-Bart alors qu'elle est victime d'un autre danger de la mine : un coup de grisou lui fait perdre connaissance quelques instants. Chaval s'attendrit, il a eu peur pour Catherine. C'est alors que la mine se met en émoi, de toute part on crie : *"Ceux de Montsou coupent les câbles ! Que tout le monde sorte !"*. La seule issue restante est de remonter par des échelles de secours. La montée est difficile, des altercations ont lieu, les échelles se cassent, les mineurs sont trop nombreux... Mais ils réussissent à retourner à la surface. Ils se retrouvent, éblouis par le jour, au milieu d'une foule hurlante et huante : "ceux de Montsou" les attendent, la situation s'annonce tendue...

Chapitre III

Un petit retour en arrière s'impose : pourquoi les câbles ont-ils été coupés ? Que s'est-il passé ? A la fin de la quatrième partie, Chaval avait promis aux grévistes que les mineurs de Jean-Bart les rejoindraient. Etienne est sceptique ; il doute de la bonne foi de Chaval. Il part donc, avec 300 compagnons, en direction de Jean-Bart. Ils comprirent rapidement qu'ils avaient été trahis par ceux de Jean-Bart, menés par Chaval. Ils assurent à Deneulin, le directeur de la mine, qu'il *"faut que le travail cesse partout"*. Deneulin refuse de faire remonter ses ouvriers, malgré la colère croissante des manifestants. Etienne tente de parlementer, mais c'est trop tard. Les mineurs, surexcités, donnent l'assaut, et en quelques instants les installations de Jean-Bart leur appartiennent. Deneulin est épargné, grâce aux principes pacifistes d'Etienne. La foule veut détruire les installations, alors que l'idée de punir les traîtres en coupant les câbles s'impose. Ils laissent cependant les échelles intactes, ne voulant la mort de personne. Puis les mineurs (surtout les femmes) s'attaquent aux chaudières, et en quelques minutes, tout est détruit. Toute reprise de travail à Jean-Bart devient donc impossible. Puis les "traîtres" remontent. Les grévistes se rangent en deux files à la sortie, afin de les obliger à passer devant ceux qu'ils ont trompés. Chaval est blême de peur. Les mineurs de Montsou décident de se diriger désormais vers les autres fosses. Ils emmènent Chaval et Catherine tétanisés, en symbole de leur force grandissante...

Chapitre IV

La foule de mineurs va désormais de fosse en fosse avec une puissante énergie destructrice. A Mirou, ils tentent de faire sortir quelques mineurs descendus malgré tout. Mais ils échouent face à la petitessse d'esprit du porion. Ils se dirigent vers d'autres puits, la Madeleine, la Victoire, Feutry-Cantel... mais les mineurs redoutent les gendarmes et les dragons. Ils détruisent cependant quelques installations. Etienne et Chaval en viennent aux couteaux, Catherine les raisonne et empêche le drame. Les mineurs se dirigent vers la direction, à Montsou, pour obtenir du pain...

Chapitre V

M Hennebeau, le directeur, découvre l'infidélité de sa femme alors que les mineurs arrivent. *"Du pain ! Du pain !"*, la foule est bruyante, mais il a d'autres soucis en tête... Me Hennebeau, sa fille, Cécile (la fille des Grégoire) et Négrel se promènent dans la campagne. A l'arrivée de la foule, ils croient à une révolution, et se cachent dans une grange. Ils sont impressionnés par l'ampleur du mouvement...

Chapitre VI

Le siège de la maison des Hennebeau débute. Les pierres volent, les insultes fusent... Les Grégoire arrivent chez les Hennebeau, sans trop d'encombres. C'est alors que les promeneurs reviennent, et les mineurs prennent d'assaut l'arrivée en calèche des bourgeois. Cécile est engloutie par la foule, insulté et humilié. Heureusement, Deneulin intervient à temps pour éviter la mort de la jeune femme.

Etienne tente de calmer la foule en les réorientant vers l'épicerie de Maigrat. La foule affamée et éreintée encercle rapidement l'épicerie. Ils débutent la destruction de la boutique et pillent ce qui reste. En tentant de fuir, Maigrat fait une chute et meurt. Les femmes sont soulagées, justice est faite, il n'abusera plus des femmes qui ne peuvent payer. Folles de joie, elles lui prélèvent ses organes génitaux, qu'elles brandissent en signe de victoire... Mais la foule est vite dispersée par l'arrivée annoncée des gendarmes.

Sixième Partie :

Chapitre I (début février 1866)

L'hiver dure, et le froid devient sans vivres de plus en plus intenable. Désormais, l'armée est à Montsou pour surveiller les mineurs. Pourtant, la grève s'intensifie, les grévistes ne lâchent pas prise. Etienne, pour éviter la colère des mineurs, qui l'on suivi mais qui n'obtiennent rien, se cache dans le terrier de Jeanlin. Mais vivre sans lumière et sans air pur lui est difficile. Une nuit, Jeanlin lui ayant signalé que les gendarmes le croient parti, Etienne ose s'aventurer à l'extérieur. Il va au devant d'un jeune soldat, avec qui il parle. La jeune recrue lui raconte sa vie, sa situation familiale, son mal du pays... Etienne lui parle de son enfance en Provence.

Chapitre II

Il neige à Montsou. La situation chez les Maheu est catastrophique : pas de nourriture, pas de chauffage... on sent la mort rôder dans les parages. Alzire se porte mal. L'abbé Ranvier vient les voir, et tente de raffermir leur foi. Mais les Maheu se demandent pourquoi dieu les laisse mourir. Ranvier ne les convainc pas d'aller à la messe. Etienne vient aussi leur rendre visite. Il apprend que Maheu a été renvoyé. Le médecin arrive, juste à temps pour constater la mort d'Alzire.

Chapitre III

La reprise du travail est annoncé, l'ingénieur Négrel devrait revenir bientôt avec des travailleurs belges. Etienne, qui vit de plus en plus à l'extérieur, se rend chez Rasseneur qui continue à trouver la grève absurde et inutile. Ils opposent leurs idées. Tout à coup, Catherine et Chaval pénètrent dans *L'Avantage*. Très fier de lui, il annonce qu'il reprend le travail le lendemain au Voreux, à la tête de douze belges. Cela en est trop pour Etienne, et la bataille débute. Etienne le domine, mais lui laisse la vie sauve...

Chapitre IV

Etienne et Catherine quittent *L'Avantage* et se promènent. Etienne lui propose de s'installer avec lui, mais elle refuse. Ils se séparent. C'est alors qu'il reconnaît Jeanlin qui rode près de la sentinelle du premier chapitre. Stupéfait, Etienne ne peut réagir quand Jeanlin enfonce son couteau dans la gorge du soldat. Comme seule justification, il assure qu'il "*en avait envie*". Il vont cacher la cadavre dans l'ancienne fosse, celle où Jeanlin a un repère.

Chapitre V

Les travailleurs étrangers, des Borains, sont arrivés et s'appêtent à descendre dans la fosse. Les mineurs sont excédés. Ils se réunissent à l'entrée du Voreux, gardée par des militaires armés. Malgré les appels aux calme du capitaine, les grévistes sont en colère, se sentent trahis. "*A mort les Borains ! Nous voulons être les maîtres chez nous !*", scandent-ils. Etienne sent bien qu'il ne plus retient la foule, qui ne remarque guère qu'elle a à faire à des ennemis armés. Il se résigne et craint le pire. La foule tente d'avancer, de faire reculer les soldats, tout en les injuriant. Fort de leur nombre, ils ne craignent rien. Tous sont venus pour ce qui s'annonce être la lutte finale. Ils sont très sûr d'eux, et n'ont rien à perdre... sauf leur vie, tout ce qui leur reste... Les militaires font feu, beaucoup tombent, dont Maheu... C'est le désastre : 25 blessés et 14 morts. La sixième partie se termine par l'arrivée de l'abbé Ranvier, "*il annonçait l'ère de la justice, la prochaine extermination de la bourgeoisie par le feu du ciel, puisqu'elle mettait le comble à ses crimes en faisant massacrer les travailleurs et les déshérités de ce monde*".

Septième Partie :

Chapitre I

La Compagnie, confuse de la tournure des événements, incite les mineurs à reprendre le travail, en leur promettant des améliorations. Chez la Maheude, on reste ferme, pas de reprise du travail : "*ce serait trop fort, de tuer le père et de continuer ensuite à exploiter les enfants !*". Etienne doit subir l'hostilité des grévistes, qui l'accusent de tous les malheurs qui se sont passés. Il est la cible de toutes les insultes que les mineurs ont sur le cœur. Déjà, des briques volent à son passage. C'est Rasseneur qui

reprend le flambeau de meneur.

Chez les Grégoire, ont fête tranquillement les fiançailles de Cécile et de Négrel. Deneulin, ruiné, a vendu sa concession à la compagnie.

Chapitre II

Etienne, au cours d'une longue promenade, rencontre Souvarine. Ils parlent du succès de Pluchart à Paris, des théories de Darwin (thèses que soutient d'ailleurs Zola), du socialisme... Souvarine lui conte que sa femme a été exécuté pour activité politique. Ils parlent ensuite de la prochaine reprise du travail. Souvarine confit à Etienne qu'il compte partir. Puis ils se séparent.

C'est alors que Souvarine, juste avant son départ, applique ses idées anarchistes et sabote la fosse du Voreux... Etienne, ayant repris sa place chez les Maheu, entend, tôt le matin, Catherine se lever. Surpris, il l'interroge : elle part travailler, lasse de voir sa famille dans le besoin. Elle ne craint pas les reproches. Emporté par son amour, Etienne décide de l'accompagner, sans se rendre compte de ce qu'il vient de dire. C'est alors qu'à l'entrée de la fosse, il rencontre Souvarine, qui frémit à l'idée que son action risque de blesser aussi Etienne...

Chapitre III

Beaucoup reprennent le travail, la laborieuse grève est finie. Les mineurs y ont beaucoup perdu, mais rien gagné. Etienne, Catherine et Chaval se retrouvent ensemble. Les fuites d'eau, dûes au sabotage de Souvarine, se font de plus en plus importantes. Mais les porions n'y prêtent guère attention.

Tout à coup, l'équipe se trouve nez à nez avec un véritable torrent qui inonde leur tunnel. La catastrophe s'annonce, et on se bouscule auprès des cages pour remonter. Mais une vingtaine reste en bas, arrivée trop tard, dont Etienne, Catherine et Chaval. Négrel remonte à la surface, et annonce que *"la fosse est perdue"*. Négrel décide cependant d'y retourner pour sauver les derniers, il y a déjà eu assez de morts. En observant les "blessures" des installations, il comprend qu'il s'agit d'un sabotage. Il remonte rapidement, la voie n'étant plus libre. Une immense s'est déjà réunie devant la fosse, en entendant les affolements des survivants. C'est alors que la catastrophe a lieu : la mine, saturée d'eau, s'affaisse et disparaît dans le sol. *"Une suprême convulsion du sol les mit en fuite. Des détonations souterraines éclataient. [...] D'abord, une sorte de tourbillon emporta les débris du criblage et la salle des recettes. Le bâtiment des chaudières creva ensuite, disparut. [...] Et l'on vit alors une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelées, lutter contre la mort : elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever ; mais elle expirait, broyée, engloutie. [...] Et rien ne dépassait. [...] Le Voreux venait de couler à l'abîme"*.

Chapitre IV (début mars 1866)

A Paris, M. Hennebeau est fait officier de la légion d'honneur. Dansaert est renvoyé. On se souciait beaucoup pour ceux qui sont restés en bas, autant dans les journaux que sur le terrain. Les mineurs, grévistes ou non, se proposent par centaines pour effectuer les travaux de sauvetage. Mais le travail s'annonce compliqué, et on ne perçoit aucun signe de vie... Cependant, trois jours après la catastrophe, on se met à la besogne, après avoir entendu des battements. Zacharie meurt par inadvertance : il a laissé brûler ouvertement une flamme, contrairement à toute règle minière. Du grisou s'enflamme... Jeanlin a aussi fait de nombreux blessés. Cécile, au cours d'une visite avec sa famille dans le coron, se fait étrangler par le père Bonnemort.

Chapitre V

Dans la mine, les "misérables abandonnés" ont de l'eau jusqu'au ventre. Les mineurs tentent de trouver une sortie, et se séparent. Ils se perdent dans le dédale des galeries et des veines. Etienne, Catherine et Chaval finissent par se retrouver tous les trois dans un recoin qui semble plus propice à la survie. Les rivalités entre Etienne et Chaval reprennent le dessus sur les instincts de survie. Etienne finit par tuer Chaval. *"Et penché, l'œil élargi, Etienne le regardait. C'était donc fait, il avait tué. Confusément, toutes ses luttes lui revenaient à la mémoire, cet inutile combat contre le poison qui dormait dans ces muscles, l'alcool lentement accumulé de sa race. Pourtant, il n'était ivre que de faim, l'ivresse lointaine des parents avait suffi"*. La fêlure a agit...

La situation s'aggrave : l'eau monte, et ils s'épuisent. Ils tentent de monter plus haut. Une lueur d'espoir subsiste : ils entendent les mineurs au loin creuser pour les retrouver. Au neuvième jour, en compagnie du cadavre de Chaval, ils laissent libre-cours à leurs pulsions sexuelles et s'unissent enfin, après tant d'hésitations... Peu de temps après, Catherine meurt. Les secours parviennent enfin à la hauteur d'Etienne, qui est désormais le seul survivant. A la surface, c'est la stupeur.

Chapitre VI (avril 1866)

Etienne part, quitte la mine et y laisse ces mauvais souvenirs. Il fait ses adieux à ses compagnons, qui ont tous repris le travail. Ils gardent cependant l'espoir d'une revanche. Etienne part pour Paris, où il rejoindra Pluchart. Il

est plein d'ambitions politiques, ses expériences l'ont mûri. Il part en sentant que *"la germination allait faire bientôt faire éclater la terre"*...

Publié en 1885, *Germinal* fait partie de la série Rougon-Macquart. Il est la treizième œuvre de cette série de vingt.

Roman de la lutte des classes et de la révolte sociale, *Germinal* est un vibrant plaidoyer en faveur des déshérités et des exploités. Portée par un puissant souffle lyrique, cette œuvre épique et poignante exprime le rêve de Zola " *d'un seul peuple fraternel faisant du monde une cité unique de paix, de vérité et de justice*".

" sans prétendre être le premier roman à évoquer le monde ouvrier , Germinal en donne l'une des images les plus puissantes. Peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne , du labeur et des souffrances des mineurs, il organise savamment une progression vers le point culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future..."

Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty
Grandes oeuvres de la Littérature française

Résumé du Roman

Fils de Gervaise Macquart et de son amant Lantier, le jeune Etienne Lantier s'est fait renvoyer de son travail pour avoir donné une gifle à son employeur. Chômeur, il part, en pleine crise industrielle, dans le Nord de la France, à la recherche d'un nouveau emploi. Il se fait embaucher aux mines de Montsou et connaît des conditions de travail effroyables (pour écrire ce roman, Emile Zola s'est beaucoup documenté sur le travail dans les mines)

Il fait la connaissance d'une famille de mineurs, les Maheu et tombe amoureux de la jeune Catherine. Mais celle-ci est la maîtresse d'un ouvrier brutal, Chaval, et bien qu'elle ne soit pas insensible à Etienne, elle a à son égard une attitude étrange.

Etienne s'intègre vite parmi le peuple des mineurs. Il est révolté par l'injustice qu'il découvre et par les conditions de vie des mineurs. Il propage assez rapidement des idées révolutionnaires.

Lorsque la Compagnie des Mines , arguant de la crise économique, décrète une baisse de salaire, il pousse les mineurs à la grève. Il parvient à vaincre leur résignation et à leur faire partager son rêve d'une société plus juste.

Lorsque la grève éclate, la Compagnie des Mines adopte une position très dure et refuse toute négociation. Affamés par des semaines de lutte, le mouvement se durcit. Les grévistes cassent les machines et les installations minières et agressent les bourgeois. Les soldats viennent rétablir l'ordre mais la grève continue. De nombreux mineurs défient les soldats qui tirent sur les manifestants : Maheu, l'ouvrier chez qui Lantier avait pris pension, est tué.

La grève est un échec. Les mineurs se résignent à reprendre le travail. C'est alors que Souvarine, un ouvrier anarchiste, sabote la mine. De nombreux mineurs meurent. Etienne, Catherine et Chaval, son amant, sont bloqués dans la mine. Chaval provoque Etienne qui le tue. Il devient enfin l'amant de Catherine qui meurt dans ses bras avant l'arrivée des sauveteurs. Etienne sort vivant de cet enfer, et part pour Paris.

Même si la révolte a échoué, Etienne est plein d'espoirs dans la lutte que les ouvriers mènent contre les inégalités. Un jour, il en est persuadé, ils vaincront l'injustice....

Germinal

Emile Zola

Germinal d' Emile Zola

Claudé Cyril

1^{ère} ES

PLAN :

- 1) Présentation de l'auteur page 1
- 2) Résumé de l'œuvre page 22
- 3) Historique de la pièce page 24
- 4) Étude psychologique des personnages page 25
- 5) Choix d'un thème développé page 28
- 6) Choix d'un passage page 29
- 7) Opinion personnelle page 29

1) Présentation de l'auteur : Zola Émile (1840-1902)

Biographie :

1795

7 août: naissance, à Venise, de François Zola.

1819

6 févr.: naissance d'Émilie Aubert, fille de petits artisans beaucerons.

1820

Le lieutenant Zola quitte l'armée; docteur en mathématiques, il devient ingénieur.

1821

Il quitte l'Italie.

1824

Il est ingénieur en chef de la première ligne de chemin de fer construite en Europe, entre Linz et Budweis, en Haute-Autriche.

1831-1832

François Zola est en Algérie, dans la Légion étrangère.

1833

Il ouvre à Marseille un cabinet d'ingénieur. Il met au point plusieurs projets de grands travaux: docks, port, canaux d'irrigation, etc.

1839

16 mars: mariage, à Paris, de François Zola et d'Émilie Aubert.

1840

2 avr.: naissance, à Paris, 10 bis, rue Saint-Joseph, d'Émile Zola.

1841

Janv.: le plan de fortification de Paris par forts avancés et non par ligne continue de remparts, mis au point par François Zola, est discuté au Parlement.

1843

Avr.: les Zola s'installent à Aix-en-Provence, 33, cours Sainte-Anne, puis 6, impasse Sylvacanne.

La ville d'Aix passe un traité avec François Zola pour la construction d'un barrage et d'un canal d'adduction d'eau potable.

1847

4 févr.: début des travaux du canal.

27 mars: mort de François Zola, qui laisse sa famille dans une situation matérielle très difficile.

Oct.: Émile entre comme élève à la pension Notre-Dame. Il y a comme condisciples Marius Roux et Philippe Solari.

1848

24 févr.: chute de la monarchie de Juillet. Proclamation de la République.

10 déc.: Louis Napoléon Bonaparte est élu président avec 74 p.100 des suffrages.

Les grands-parents Aubert s'installent à Aix, chez leur fille.

1849

Mme François Zola est à Paris pour régler la succession de son mari. Début d'une longue série de procès (qu'elle perdra en 1859) contre les actionnaires de la Société du Canal d'Aix.

1851

Mars-juill.: séjour d'Émile et de sa mère à Paris. À Aix, la famille, de plus en plus endettée, va habiter des logements de plus en plus modestes.

2 déc.: coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte.

1852

Oct.: Émile entre en septième au collège Bourbon, à Aix, comme pensionnaire. Il s'y liera à Paul Cézanne, Jean-Baptistin Baille, Louis Marguery.

2 déc.: proclamation de l'Empire.

1854

Mai: début de la guerre de Crimée (elle se terminera en mars 1856).

10 sept.: achèvement des travaux du canal Zola.

Nov.: pendant l'épidémie de choléra, Émile lit de nombreux romans-feuilletons (Dumas père, Eugène Sue, Paul Féval, Élie Berthet, Emmanuel Gonzalès...).

1856

Oct.: il entre en troisième. Il opte pour la section des sciences.

Il lit Hugo, Musset, Lamartine. Il assiste à des représentations théâtrales (la Dame blanche, la Tour de Nesle).

Longues promenades dans la campagne aixoise avec Cézanne et Baille.

1857

16 oct.: mort d'Henriette Aubert, grand-mère d'Émile. Mme François Zola se rend à Paris pour faire reconnaître ses droits dans la Société du Canal d'Aix.

1858

Févr.: Émile et son grand-père viennent à leur tour à Paris. La famille habite 63, rue Monsieur-le-Prince. Émile entre comme boursier au lycée Saint-Louis, en seconde. Il obtiendra le deuxième prix de narration française.

Mi-août-oct.: vacances d'été à Aix. À son retour, il tombe gravement malade. Il lit Michelet, Barbier, Hégésippe Moreau, Dumas fils...

1859

Janv.: Émile entre en rhétorique. La famille emménage 241, rue Saint-Jacques.

Avr.-mai: il visite le Salon.

3 mai: début de la guerre d'Italie.

Août: il échoue à l'oral du baccalauréat ès sciences.

Mi-août-fin sept.: séjour à Aix.

Nov.: échec à l'écrit de la seconde session du baccalauréat, passée à Marseille.

Il abandonne ses études.

1860

Avr.: les Zola emménagent 35, rue Saint-Victor, dans une seule pièce.

Avr.-juin: Émile Zola travaille comme employé aux docks. Il gagne 60 francs par mois.

D'octobre 1860 à févr. 1861: période de grands troubles physiques et moraux. Il ne trouve pas d'emploi. Il lit beaucoup (Molière, Dante, Bernardin de Saint-Pierre, George Sand, Shakespeare...). Il fréquente les ateliers en compagnie d'amis peintres.

1861

Févr.-avr.: il loge, seul, 24, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont.

7 avr.: il sollicite la nationalité française.

Avr.: il loge dans un hôtel meublé sordide, 11, rue Soufflot. Il y rencontre Berthe, qu'il évoquera dans la Confession de Claude.

Mai: il visite le Salon avec Cézanne (qui fait son portrait) et fréquente les ateliers, où il se lie avec de nombreux peintres. Il assistera désormais à tous les salons officiels et aux manifestations organisées par les peintres de la jeune école.

Mort de Louis Aubert, son grand-père.

Année de misère physique et morale, mais aussi de farniente. Il cherche en vain un emploi. Il lit beaucoup (Molière, Montaigne, la Légende des siècles, Victor de Laprade). Il assiste aux conférences de la rue de la Paix.

1862

1er mars: il entre comme employé à la librairie Hachette. Il deviendra très vite chef de la publicité.

Avr.: Il emménage 7, impasse Saint-Dominique.

31 oct.: il obtient la naturalisation française.

Fin de l'année: il va habiter avec sa mère 62, rue de la Pépinière à Montrouge. Jusqu'en 1868, ils mèneront une vie très difficile sur le plan matériel.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

1863

3 mars: il est dispensé du service militaire.

Juill.: les Zola emménagent 7, rue des Feuillantines.

Zola se fait de nombreuses relations parmi les auteurs de la librairie Hachette (Taine, Littré, Émile Deschanel...). Liens étroits avec le journaliste Géry-Légrand.

1864

Juill.-déc.: les Zola habitent 278, rue Saint-Jacques.

28 sept.: fondation, à Londres, de l'Association internationale des travailleurs (Ire Internationale).

Zola réunit ses amis, peintres essentiellement, régulièrement chaque jeudi. Viennent: Baille, Cézanne, Roux, Solari, Pissarro, Chaillant, Pajot... Il ne perdra jamais cette habitude, quand il sera à Paris.

Vers la fin de l'année: début de sa liaison avec Alexandrine Meley, sa future épouse.

1865

Janv.: il emménage 142, boulevard Montparnasse.

Premiers contacts avec les frères Goncourt (févr.) et Sainte-Beuve (juin).

Il lit Balzac et Taine.

1866

Janv.-mai: Zola habite avec Alexandrine Meley rue de l'École-de-Médecine.

31 janv.: il quitte la librairie Hachette.

Févr.: il est amené par Duranty au café Guerbois, où se retrouvent les peintres impressionnistes; il en deviendra l'un des fidèles.

Mai: il fait la connaissance d'Antoine Guillemet et d'Édouard Manet.

Il vient habiter, avec Alexandrine, 10, rue de Vaugirard.

Été: il séjourne plusieurs fois à Bennecourt avec ses amis peintres et Baille (polytechnicien, astronome).

1867

1er avr.: ouverture de l'Exposition universelle de Paris.

Avr.: Zola, sa mère et Alexandrine Meley vont habiter 1, rue Moncey, aux Batignolles.

Fin sept.-11 oct.: séjour à Marseille pour surveiller les répétitions du drame les Mystères de Marseille.

Oct.: loi Victor Duruy sur l'enseignement secondaire pour les filles.

Hiver: Manet peint le portrait de Zola.

1868

9 févr.: Zola assiste, chez Padeloup, à la première exécution de la «Marche nuptiale», tirée de Lohengrin de Wagner.

Avr. (?): les Zola emménagent dans un pavillon avec jardin, 23, rue Truffaut, aux Batignolles.

Printemps-automne: plusieurs séjours à Bennecourt.

Juill.-août: longue polémique avec le Mémorial d'Aix pour faire reconnaître la valeur de son père.

14 déc.: il dîne chez les Goncourt.

Année de gêne matérielle. Il fréquente régulièrement Manet, Monet, Antoine Guillemet, les «mardis» d'Arsène Houssaye, les «lundis» de Paul Meurice (à partir de nov.).

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

1869

10 janv.: première lettre de Zola à Flaubert; début d'une étroite amitié.

4 févr.: Zola est invité par Michelet.

Printemps-automne: fréquents séjours à Bennecourt.

Juin: les Zola s'installent 14, rue La Condamine, dans un pavillon avec jardin. Zola fréquente toujours le café Guerbois. Il figure sur la toile de Fantin-Latour, l'Atelier aux Batignolles. Début de ses liens avec Paul Alexis.

1870

Printemps-automne: séjours à Bennecourt.

31 mai: mariage avec Alexandrine Meley.

19 juill.: déclaration de guerre à la Prusse.

27 août: Zola déjeune chez Edmond de Goncourt.

4 sept.: déchéance de l'Empire. La république est proclamée.

7 sept.: les Zola partent pour Marseille.

19 sept.: début du siège de Paris.

11 déc.: Zola part pour Bordeaux (sa femme et sa mère l'y rejoindront le 26).

22 déc.: il est nommé secrétaire d'Alexandre Glais-Bizoin, membre du gouvernement de la Défense nationale.

1871

À Bordeaux, Zola cherche à obtenir un poste de sous-préfet.

28 janv.: signature de l'armistice.

12 févr.: Zola cesse d'exercer ses fonctions de secrétaire de Glais-Bizoin. Il va se consacrer au journalisme.

1er mars: l'Assemblée ratifie les préliminaires de paix signés le 26 févr.

14 mars: les Zola reviennent à Paris.

18 mars: insurrection à Paris. La Commune.

28 mars: proclamation solennelle de la Commune.

10 mai: Zola quitte Paris pour Bennecourt.

21-28 mai: Semaine sanglante.

26 ou 27 mai (?): Zola revient à Paris.

31 août: Thiers est nommé président de la République.

1872

22 juill.: signature d'un contrat avec Charpentier, qui acquiert les droits des Rougon-Macquart contre un versement mensuel de 500 francs.

Aux «dimanches» de Flaubert, Zola rencontre Daudet, Tourgueniev et Maupassant. Il va devenir un fidèle du salon Charpentier.

1873

Mai: le sculpteur Solari expose au Salon un buste d'Émile Zola.

24 mai: Thiers ayant démissionné, Mac-Mahon est élu président de la République. Début du régime de l'Ordre moral.

16 sept.: les troupes allemandes évacuent le territoire français.

1874

20 mars: les Zola vont habiter 21, rue Saint-Georges (aujourd'hui rue des Apennins).

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

14 avr.: premier «dîner des auteurs sifflés», qui réunira régulièrement Daudet, Flaubert, Goncourt, Tourgueniev et Zola.

Fin de l'année: création du repas mensuel, «le Bœuf nature», auquel assistent Zola, Alexis, Béliard, Boucher, Coppée, Coste, Dethez, Roux, Solari, Valabrègue... Début des relations de Zola avec Mallarmé.

Théâtre. — Les Héritiers Rabourdin: première au théâtre de Cluny le 3 nov. (17 représentations); publication chez Charpentier le 26 déc.

1875

30 janv.: vote, à une voix de majorité, de l'amendement Wallon qui institue la République.

2 août-4 oct.: vacances à Saint-Aubin (Calvados).

Fin de l'année: troubles nerveux.

Relations suivies avec Duranty.

1876

Janv.-mars: les républicains obtiennent la majorité aux élections sénatoriales (30 janv.) et législatives (20 févr.-5 mars).

Avr.: première rencontre de Zola avec Henry Céard.

17 juill.-6 sept.: vacances à Piriac avec les Charpentier.

Fin de l'année: première rencontre de Zola avec Léon Hennique.

1877

16 avr.: dîner offert, au restaurant Trapp, par Céard, Alexis, Hennique, Huysmans et Maupassant, à Flaubert, Goncourt, Mirbeau, Zola et Charpentier.

21 avr.: les Zola emménagent 23, rue de Boulogne (aujourd'hui rue Ballu).

16 mai: Mac-Mahon contraint Jules Simon à démissionner; il dissout la Chambre le 14 oct. Majorité républicaine à l'Assemblée. Mac-Mahon forme un ministère républicain modéré.

27 mai-27 oct.: vacances à l'Estaque.

1878

1er mai-10 nov.: Exposition universelle.

28 mai: Zola achète à Médan, pour 9 000 francs, une petite maison avec jardin. Au cours des années suivantes, il l'agrandira considérablement et fera l'acquisition de terrains voisins (24 actes d'achat, entre 1878 et 1881. La propriété passe de 1 200 à 41 909 m²). Il y résidera plusieurs mois par an.

Salon: Manet expose un portrait d'Alexandrine Zola.

Juin: le directeur de la presse accorde l'autorisation de colportage pour les Rougon-Macquart.

Juill.: Maupassant achète pour Zola un bateau baptisé «Nana».

Été-automne-hiver: les Zola séjournent à Médan. Zola vient régulièrement à Paris pour régler ses affaires, assister à un dîner ou à une première.

Liens étroits de Zola avec Alexis, Céard, Hennique, Huysmans, Maupassant: futurs coauteurs des Soirées de Médan ; avec Bourget et Vallès.

1879

3 janv.: les Zola rentrent à Paris.

30 janv.: démission de Mac-Mahon. Jules Grévy est élu président de la République.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

Févr.: Zola, les Charpentier, Tourgueniev s'entremettent pour faire obtenir à Flaubert un poste de conservateur de bibliothèque.

Mars-avr.: amnistie partielle pour les condamnés de la Commune.

29 avr.: bal à l'Élysée-Montmartre pour fêter la centième de l'Assommoir.

Mai-déc.: séjour des Zola à Médan.

8 juin: Zola assiste au Grand Prix.

Liens de Zola avec Coppée et Édouard Rod. Zola reçoit de nombreuses lettres de jeunes, auxquels il répond.

Viennent à Médan, pour la journée ou pour des séjours, de nombreux amis ou relations (Goncourt, Daudet, les Charpentier, Alexis, Céard, Hennique, Huysmans, Maupassant, Cézanne...).

1880

Début janv.: Zola, épuisé par la rédaction de Nana, tombe malade. «Douleurs nerveuses abominables».

21 janv.: les Zola reviennent à Paris.

28 mars: journée passée à Croisset, chez Flaubert, avec Daudet, Goncourt, Maupassant et Charpentier.

8 avr.: mort de Duranty. Zola est un de ses exécuteurs testamentaires. Il s'occupe de Pauline Duranty.

5 mai: les Zola reviennent à Médan.

8 mai: mort de Flaubert. Zola est «idiot de chagrin».

11 juill.: amnistie totale pour les communards.

14 juill.: première célébration de la fête nationale du Quatorze-Juillet.

Août: séjour de Cézanne à Médan.

27 sept.: Zola pose la première pierre d'un chalet dans une île de la Seine qu'il a acquise, face à sa maison.

17 oct.: mort d'Émilie Zola, mère de l'écrivain. Elle est enterrée à Aix. Zola est bouleversé.

1er déc.: les Zola reviennent à Paris.

21 déc.: loi Camille Sée, instituant un enseignement secondaire public et laïque pour les filles.

Liens avec l'architecte Frantz Jourdain.

1880-1896

Pénétration française en Afrique noire.

1881

Janv.-avr.: la santé de Zola est toujours mauvaise.

9 et 16 janv.: élections municipales. Zola est élu conseiller municipal de Médan. Il le restera jusqu'en 1898.

11 avr.: les Zola s'installent à Médan.

12 mai: protectorat français sur la Tunisie.

16 juin: loi instituant la gratuité de l'enseignement primaire.

30 juin: loi sur la liberté de réunion.

25 juill.-mi-sept.: vacances à Grand-Camp (Calvados).

29 juill.: loi sur la liberté de la presse.

Août: la gauche l'emporte aux élections. Gambetta forme un ministère.

20 sept.: Zola assiste à la reprise de l'Assommoir à l'Ambigu, puis repart pour Médan.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Émile Zola

Liens avec G. Thyébaud.

1882

14 févr.: publication du livre de Paul Alexis, Émile Zola. Notes d'un ami, biographie revue par Zola.

15 févr.: Zola est condamné par le tribunal civil de la Seine pour avoir utilisé, dans Pot-Bouille, le nom de Duverdy, qui est celui d'un avocat à la cour d'appel. Grande polémique dans les journaux sur la liberté de l'écrivain.

22 févr.: les Zola reviennent à Paris. Ils déménagent du second au premier étage de leur immeuble, 23, rue Ballu.

Mars: loi Jules Ferry sur l'instruction publique, gratuite, laïque et obligatoire.

Début mai: les Zola s'installent à Médan pour le reste de l'année.

Juin: krach de l'Union générale.

16 juill.: Zola fait partie de la commission scolaire du conseil municipal de Médan.

Sept.: Cézanne passe le mois avec les Zola.

Oct.-nov.: Zola de nouveau malade; il paie «vingt ans de travaux forcés». Sa femme a des «étouffements nerveux».

1883

Vers le 10 févr.: retour des Zola à Paris. (Ils y resteront jusqu'au 24 avr.)

18 juill.-15 sept.: vacances à Bénodet. Zola rencontre le député de Valenciennes, Alfred Giard.

Nov.: il assiste aux répétitions de Pot-Bouille.

26 nov.-21 déc.: séjour des Zola à Paris. Puis séjour à Médan jusqu'au 8 janv.

1883-1885

Conquête du Tonkin, de l'Annam et du Laos.

1884

23 févr.-3 mars: voyage à Anzin pour la préparation de Germinal. Les mineurs sont en grève depuis le 19 févr.

21 mars: loi Waldeck-Rousseau sur les associations professionnelles.

Mi-avr.-mi-juill.: les Zola sont à Médan.

5 août-5 sept.: séjour au Mont-Dore, où Mme Zola fait une cure. Les Zola reviennent à Paris (en passant peut-être par Nérès-les-Bains, où Daudet se soigne).

Automne-hiver: à Médan.

1885

10 févr.: retour à Paris (où les Zola vont rester jusqu'au 30 juin, Mme Zola souffrant d'un rhumatisme au genou).

7 mars: interview de Zola dans le Matin.

Juill.: les Charpentier passent plusieurs jours à Médan.

10 août-2 sept.: séjour au Mont-Dore.

Automne-hiver: à Médan.

27 oct.: l'interdiction de l'adaptation théâtrale tirée de Germinal est confirmée par le ministre de l'Instruction publique Goblet et le Conseil des ministres. Protestation violente de Zola, qui pose, dans deux articles du Figaro (29 oct.-7 nov.), la question de la censure.

1886

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

5 janv.: Zola, qui séjourne à Médan, vient à Paris pour assister au banquet Manet, donné pour célébrer l'anniversaire de l'exposition des œuvres du peintre.

Mars-avr.: à Paris.

3-11 mai: voyage en Beauce pour la préparation de la Terre. Les Zola reviennent à Médan, où ils resteront jusqu'à la fin déc.

11-18 sept.: séjour à Royan chez les Charpentier, dans le chalet «la Guadeloupe».

Automne-hiver: à Médan.

1887

29 janv.: à la suite de la campagne menée dans la presse par Zola, la Chambre discute de la censure et vote son maintien.

26 mai: les Zola reviennent à Médan.

10 août: Manifeste des Cinq contre la Terre.

1er sept.-10 oct.: les Zola louent, à Royan, le chalet «Albert».

Hiver: à Paris; mais les Zola passent les fêtes de fin d'année à Médan avec les Charpentier.

1888

Agitation boulangiste tout au long de l'année.

Févr.-avr.: à Paris.

14 juill.: Zola est fait chevalier de la Légion d'honneur.

24 août: les Zola partent pour Royan, où ils resteront six semaines; ils ont loué la villa «les Œillets» et emmènent avec eux une jeune lingère, Jeanne Rozerot. Le journaliste Victor Billaut initie Zola à la photographie.

11 déc.: début de la liaison de Zola avec Jeanne Rozerot. Il installe Jeanne 66, rue Saint-Lazare.

1889

27 janv.: dissolution de la Ligue des patriotes.

Févr.: faillite de la Compagnie du Canal de Panamá.

Début mars: voyage au Havre, en compagnie de Jeanne Rozerot. Zola visite la gare et, à Rouen, le palais de justice.

15 avr.: Zola voyage de Paris à Mantes à bord d'une locomotive. Il a visité la gare Saint-Lazare en compagnie de l'ingénieur Pol Lefèvre.

1er mai: Zola se présente pour la première fois à l'Académie française, au fauteuil d'Émile Augier. Il obtient quatre voix. Il se présentera à chaque élection nouvelle, jusqu'en 1897, sans succès.

6 mai-6 nov.: Exposition universelle. Zola la visitera plusieurs fois. Le clou en est la tour Eiffel.

Été: Jeanne Rozerot séjourne à Cheverchemont, en face de Médan, où sont les Zola. Ceux-ci reçoivent de nombreux amis.

10 sept.: les Zola reviennent de Médan et s'installent à Paris, 21 bis, rue de Bruxelles, dans un vaste hôtel particulier de trois étages avec jardin.

20 sept.: naissance de Denise, fille de Zola et de Jeanne Rozerot.

1er-15 oct.: Zola est juré, pour la session de la cour d'assises de la Seine.

Fin de l'année: à Médan.

1890

17 avr.: Zola visite la Bourse.

Mi-mai: départ pour Médan.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

15 oct.: les Zola reviennent à Paris, après avoir passé l'été à Médan.
Liens d'amitié avec le musicien Alfred Bruneau et le docteur Maurice de Fleury.

1891

9 févr.: Zola est admis, en qualité de sociétaire, à la Société des gens de lettres.

31 mars: réponse à l'enquête de Jules Huret sur l'évolution littéraire.

5 avr.: Zola est élu, pour trois ans, membre titulaire du Comité de la Société des gens de lettres.

6 avr.: il en est élu président pour l'exercice 1891-1892. Il le restera jusqu'au 2 avr. 1894.

17-26 avr.: voyage en champagne et à Sedan pour préparer la Dêbâcle.

1er mai sanglant à Fourmies.

Mai: Zola refuse la proposition d'un groupe de jeunes du Ve arrondissement de Paris de se présenter aux élections législatives.

Été à Médan, où séjournent les Bruneau.

10 sept.-5 oct.: voyage des Zola dans les Pyrénées. Premier séjour à Lourdes.

25 sept.: naissance de Jacques, fils de Zola et de Jeanne Rozerot. Paul Alexis est son parrain.

30 sept.: le général Boulanger se tue sur la tombe de sa maîtresse.

25 oct.: discours pour l'inauguration du buste d'Emmanuel Gonzalès au cimetière Montmartre.

1892

Févr.-mars: attentats anarchistes. Arrestation de Ravachol (31 mars).

1er mai: discours de Zola au banquet de la Plume.

4 juin: départ pour Médan, où les Zola passeront l'été; visite des Bruneau.

20 juin: discours à la fête des Félibres, à Sceaux.

29 juin: Zola reçoit les palmes académiques.

Première quinzaine d'août: Alexandrine Zola a découvert la liaison de son mari avec Jeanne Rozerot. Le couple voyage sur la côte normande.

18 août-16 oct.: les Zola partent pour six semaines dans le sud de la France (Lourdes, Luchon, Carcassonne, Aix, Marseille, Monte-Carlo) et en Italie (Gênes, où Zola est invité à un grand banquet). Pendant son séjour à Lourdes, il rédige un journal, du 20 août au 1er sept., «Mon voyage à Lourdes».

Sept.-nov.: la Libre Parole et la Cocarde accusent le gouvernement de compromission avec la Compagnie de Panamá. Scandale.

10 déc.: réponse de Zola à l'enquête du Dr Saint-Paul sur les cerveaux littéraires.

1893

18 mai: discours de Zola devant l'Association générale des étudiants de Paris (sur les «inquiétudes» de la fin du siècle et la «résurrection des vieilles doctrines religieuses et philosophiques»).

21 juin: déjeuner littéraire, qui réunit 200 personnes au «Chalet des Îles» du bois de Boulogne, pour célébrer l'achèvement des Rougon-Macquart. Daudet, Goncourt et Huysmans n'y participent pas.

7 juill.: discours de Zola aux obsèques de Maupassant.

14 juill.: Zola est promu officier de la Légion d'honneur.

21 août: Zola assiste au départ du «Train blanc» de la gare d'Orléans (pèlerinage à Lourdes).

Fiche de lecture
« Germinal » d'Émile Zola

22 sept.: Congrès international de la presse à Londres (sur l'anonymat dans la presse).

9 déc.: l'anarchiste Auguste Vaillant lance une bombe en pleine séance de la Chambre des députés.

1894

12 févr.: attentat d'Émile Henry, au café de l'hôtel Terminus.

24 juin: assassinat de Sadi Carnot, président de la République, par Caserio.

Été: séjour à Médan jusqu'au 5 oct., coupé par un voyage chez les Fasquelle, avec les Xau, à Houlgate. Ces derniers séjourneront à Médan en sept.

15 oct.: arrestation du capitaine Dreyfus, accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne.

31 oct.-15 déc.: voyage des Zola en Italie. Zola rédige un journal de voyage. Il prend de nombreuses photographies.

Au Vatican, il est guidé par le peintre Hébert, ancien directeur de la Villa Médicis. Le pape ne lui accorde pas d'audience, mais il est reçu à Rome par le président du Conseil Crispi (12 nov.) et par le roi (1er déc.). Sa femme est reçue par la reine le 4.

22 déc.: condamnation de Dreyfus à la dégradation militaire et à la déportation à vie.

1895

5 janv.: dégradation du capitaine Dreyfus, dans la cour de l'École militaire.

31 mars: Zola est réélu membre du Comité des gens de lettres pour un an.

1er avr.: il est élu président de la Société pour un an.

5 avr.: discours de Zola au banquet présidé par Marcelin Berthelot.

Été: à Médan. Zola loue, pour Jeanne Rozerot et ses enfants, une maison à Verneuil, où ils reviendront chaque année.

2 déc.: discours de Zola à la Société des gens de lettres à l'occasion de la mort d'Alexandre Dumas.

1896

1er mars: discours de Zola aux obsèques d'Arsène Houssaye.

18 avr.: Zola va voir et entendre Mlle Couédon, la voyante de la rue de Paradis.

20 juill.: discours de Zola aux obsèques d'Edmond de Goncourt.

Oct.-nov.: Zola se prête à l'enquête médico-psychologique du Dr Toulouze sur les rapports de la supériorité intellectuelle et de la névropathie.

Nov.: Bernard Lazare ne convainc pas totalement Zola de l'innocence de Dreyfus.

1897

4 avr.: Zola est réélu membre du Comité de la Société des gens de lettres, pour trois ans.

14 juill.: Scheurer-Kestner, vice-président du Sénat, annonce son intention de mener campagne pour la réhabilitation de Dreyfus.

Été: à Médan.

Fin oct.-début nov.: Zola est mis en relation par Marcel Prévost avec Me Lebois. Ce dernier le présente à Scheurer-Kestner. Zola est convaincu de l'innocence de Dreyfus. Une tactique est mise au point. Articles dans le Figaro.

21 déc.: discours de Zola aux obsèques d'Alphonse Daudet.

1898

Fiche de lecture
« Germinal » d'Émile Zola

10-11 janv.: procès d'Esterhazy, qui est acquitté. Le colonel Picquart, accusé de faux, est arrêté.

23 févr.: procès pour diffamation intenté à Zola par le ministre de la Guerre, devant la cour d'assises de la Seine. Zola est condamné à un an d'emprisonnement et à 3 000 francs d'amende. (Cet arrêt sera cassé le 2 avr.)

9 juill.: les trois experts Belhomme, Varinard et Couard gagnent leur procès en diffamation contre Zola, qui est condamné à un mois de prison, 10 000 francs de dommages et intérêts à chaque expert, et 1 000 francs d'amende. Peine confirmée le 10 août.

18 juill.: deuxième procès Zola. La sentence du 23 févr. est confirmée.

Départ précipité pour Londres. Pendant son exil, Zola recevra la visite de sa femme, de ses enfants, de Jeanne Rozerot et de plusieurs amis.

26 juill.: Zola est radié de l'ordre de la Légion d'honneur.

31 août: suicide d'Henry.

1899

23 févr.: tentative de Déroulède pour entraîner le général Roget à marcher sur l'Élysée.

5 juin: retour de Zola en France.

8 août-9 sept.: à Rennes, procès en révision de Dreyfus, qui est à nouveau condamné à dix ans de détention.

1900

15 avr.: ouverture de l'Exposition universelle. Zola prend de très nombreuses photographies.

14 déc.: loi d'amnistie pour tous les faits relatifs à l'«Affaire».

1901

9 juin: banquet offert à Zola, en l'honneur de Travail, par les associations ouvrières.

2 juill.: loi sur la liberté d'association.

Liens d'amitié avec Maurice Le Blond, qui épousera la fille de Zola, Denise, en 1908.

1902

Été: à Médan; les Zola y reçoivent de nombreux amis.

28 sept.: retour à Paris.

Nuit du 28 au 29 sept.: mort de Zola par asphyxie, peut-être d'origine criminelle.

5 oct.: funérailles de Zola; oraison funèbre prononcée par Anatole France.

1906

12 juill.: réhabilitation de Dreyfus.

1908

Transfert au Panthéon des cendres de Zola.

Bibliographie :

1854

Le premier roman d'Émile Zola: Un épisode sous les croisades.

1858

Début d'une abondante correspondance avec ses amis restés à Aix.

Poèmes: deux sont conservés («À mon ami Paul»; «À mes amis»).

Premiers essais dramatiques: Enfoncé le pion! comédie en trois actes et en vers (texte perdu). Rollon l'archer, drame en vers (le plan seul subsiste); Annibal à Capoue, tragédie en trois actes (le plan seul subsiste); Il faut hurler avec les loups, proverbe en un acte et en vers (texte perdu).

1859

Publication, dans la Provence, de trois poèmes d'Émile Zola: «le Canal Zola» (17 févr.); «À l'impératrice Eugénie, régente de France» (23 juin); «Mon follet» (4 août).

Publication dans la Provence, du conte «la Fée amoureuse» (29 déc. 1859 et 26 janv. 1860).

Contes. — «Une douzaine de boîtes d'allumettes»; «Un corps sans âme»; «les Grisettes de Provence» (textes perdus).

Poèmes (en partie perdus) — «Ce que je veux»; «Vison»; «Nina»; «Je dus m'éloigner d'elle»; «Rodolpho».

1860

Poèmes. — «Paolo»; «la Mascarade» (perdu).

Contes. — «Un coup de vent» (perdu); «le Diable ermite» (en vers). Proverbe en vers: Perrette, un acte (jamais joué).

Longues lettres à ses amis, dans lesquelles il analyse les livres qu'il lit. Premières réflexions esthétiques.

1861

Poèmes. — «Le Nuage» (publié dans le Journal du dimanche du 17 oct.); «Doute»; «Religion»; «l'Aérienne».

1862

Contes. — «Le Baiser de l'ondine»; «le Sang»; «Carret de danse»; «les Voleurs et l'Âne». Poèmes.

1862-1865

Il travaille à la Confession de Claude, roman en grande partie autobiographique.

1863

Collaboration à différents journaux: l'Athenaeum français; la Revue du mois («Simplice» et «le Sang», sous le titre Contes à Ninette); le Journal populaire de Lille.

Contes. — «Celle qui m'aime»; «Sœur des pauvres».

1864

Comptes rendus des conférences de la rue de la Paix pour la Revue de l'Instruction publique. Collaboration au Journal populaire de Lille, à l'Écho du Nord.

Contes. — «Le Carnet de danse» (publié dans le Petit Journal du 6 nov.); «Celle qui m'aime» (l'Entr'acte des 19 et 23 nov.). Les Contes à Ninon (chez Hetzel et Lacroix, fin nov.).

1865

Collaboration au Petit Journal, au Salut public de Lyon (en particulier, compte rendu de Germinie Lacerteux des Goncourt; «Proudhon et Courbet», «Gustave Doré»), au Courrier du monde, au Figaro, au Grand Journal.

Poèmes et contes dans la Revue française («Une tombe», 1er sept.), dans la Vie parisienne («la Caque», 16 sept.), dans le Journal des villes et des campagnes («Voyages dans Paris. Un souvenir du printemps de ma vie», 21 nov.).

Roman: la Confession de Claude (Lacroix, fin nov.).

Théâtre. — La Laide, comédie en un acte (jamais jouée); Madeleine, drame en trois actes, joué pour la première fois au Théâtre-Libre le 2 mai 1889 (Zola en tirera, en 1868, le roman Madeleine Férat).

1866

Collaboration régulière à l'Événement: 1) Chronique littéraire: «Livres d'aujourd'hui et de demain» (125 articles du 1er févr. au 7 nov.). 2) «Mon Salon» (27 avr.-20 mai; il défend Manet et les peintres de la nouvelle école). 3) «Marbres et plâtres» (19 août-7 nov.).

Collaboration à la Revue contemporaine, au Salut public de Lyon (38 articles sur Balzac, les Goncourt, Michelet, Taine, Sainte-Beuve...), à la Voie nouvelle de Marseille, au Figaro, au Grand Journal, à l'Illustration (deux contes).

Mes haines (Faure, 23 juin).

Mon Salon (Librairie internationale, juill.).

Le Vœu d'une morte: en feuilleton dans l'Événement (1er-26 sept.); en librairie chez Faure en nov.

1867

Collaboration très réduite aux journaux: le Rappel (1 article); le Salut public (1 article); le Figaro (7 articles); la Situation (1 article); la Rue («Une cage de bêtes féroces», 31 août).

Édouard Manet (chez Dentu, juin).

Romans. — Les Mystères de Marseille (Imprimerie Arnaud, t. I, juin; t. II, oct.); Thérèse Raquin (Librairie internationale, nov.).

5 oct.: première à Marseille des Mystères de Marseille, drame en cinq actes, adapté du roman, avec la collaboration de Marius Roux; succès relatif. (Texte perdu.)

1868

Préface de la 2e édition de Thérèse Raquin (15 avr.).

Journalisme. — Le Globe, le Figaro, l'Événement illustré (59 articles, dont 7 sur le Salon), la Tribune, le Gaulois.

Romans. — Les Mystères de Marseille, t. III, 11 juill. Madeleine Férat: en feuilleton dans l'Événement illustré, sous le titre: la Honte (2 sept.-20 oct.); en volume à la Librairie internationale, 19 déc. Notes préparatoires et plans pour un cycle de dix romans, Histoire d'une famille. — La Fortune des Rougon: travail préparatoire.

1869

Journalisme. — Collaboration à la Tribune (32 articles), au Gaulois (58 articles) et au Rappel (15 mai).

Romans. — Il remet à l'éditeur Albert Lacroix le premier plan des Rougon-Macquart. — La Fortune des Rougon : fin du travail préparatoire et (à partir du 1er avr.) rédaction. La Curée : ouverture du dossier préparatoire dès févr.

1870

Journalisme. — Collaboration à la Tribune, au Rappel, à la Cloche, à la Libre Pensée. 27 sept.: Zola fonde à Marseille, avec Marius Roux, un quotidien à 5 centimes, la Marseillaise. (Ils le céderont à Gustave Naquet le 1er nov.)

Romans. — Préparation et rédaction de la Curée. La Fortune des Rougon en feuilleton dans le Siècle (28 juin-10 août 1870; 18-21 mars 1871).

1871

Journalisme. — Collaboration comme journaliste parlementaire à la Cloche («Lettres de Bordeaux», puis «Lettres de Versailles»: 159 articles à partir du 19 févr.) et au Sémaphore de Marseille (successivement «Lettres de Bordeaux», «Lettres de Versailles», puis «Lettres de Paris»: 202 articles).

Romans. — La Curée: la publication en feuilleton dans la Cloche, commencée le 29 sept., est suspendue par le Parquet le 5 nov. La Fortune des Rougon: chez Lacroix et Verboeckhoven le 14 oct. Début de la préparation du Ventre de Paris.

1872

Journalisme. — Collaboration à la Cloche («Lettres de Versailles»; puis «Lettres de Paris»: 209 articles), au Sémaphore de Marseille (288 articles) et au Corsaire (4 articles; «le Lendemain de la crise» [24 déc.] provoque la suspension du journal).

Romans. — La Curée: chez Lacroix le 30 janv. et chez Charpentier le 14 oct. Deuxième plan des Rougon-Macquart (dix-sept projets au lieu de dix). Rédaction du Ventre de Paris.

1873

Journalisme. — Collaboration à l'Avenir national («Causerie dramatique et littéraire», 21 articles), au Sémaphore de Marseille (291 articles).

Romans. — Le Ventre de Paris en feuilleton dans l'État (12 janv.-17 mars). Publication chez Charpentier (19 avr.). La Conquête de Plassans: préparation et rédaction. La Faute de l'abbé Mouret: préparation (printemps). «Un bain», conte, dans la Renaissance littéraire et artistique (24 août).

Théâtre. — Thérèse Raquin, drame en quatre actes tiré du roman. Première au théâtre de la Renaissance, le 11 juill. (9 représentations); publication chez Charpentier le 23 août. La pièce fut jouée en province et à l'étranger et sera reprise plusieurs fois (y compris en 1981).

1874

Journalisme. — Collaboration au Sémaphore de Marseille (296 articles).

Romans et contes. — La Conquête de Plassans en feuilleton dans le Siècle (24 févr.-25 avr.). Publication chez Charpentier le 27 mai. La Faute de l'abbé Mouret: rédaction pendant l'été. Son Excellence Eugène Rougon: préparation à partir de nov. Nouveaux Contes à Ninon chez Charpentier (9 nov.).

1875

Journalisme. — Collaboration au Sémaphore de Marseille (286 articles) et au Messenger de l'Europe de Saint-Pétersbourg (9 articles, dont «Flaubert et ses œuvres»).

Romans. Ñ La Faute de l'abbé Mouret chez Charpentier (27 mars). L'Assommoir: préparation (à partir d'août); début de la rédaction. Son Excellence Eugène Rougon: fin de la rédaction (sept.).

1876

Journalisme. — Collaboration au Bien public («Revue dramatique» hebdomadaire, régulière à partir du 10 avr.; 38 articles); au Sémaphore de Marseille (233 articles) et au Messenger de l'Europe (11 articles, dont un sur Taine en févr.).

Romans. — Son Excellence Eugène Rougon en feuilleton dans le Siècle (25 janv.-11 mars) et chez Charpentier (25 févr.). L'Assommoir: publication dans le Bien public (30 avr.-7 juin) puis dans la République des lettres (9 juill. 1876-7 janv. 1877).

Théâtre. — Le Bouton de rose.

1877

Journalisme. — Collaboration au Messenger de l'Europe (12 articles), au Bien public («Revue dramatique et littéraire», 53 articles), à la Vie littéraire (4 articles), au Sémaphore de Marseille (99 articles).

Romans et contes. — L'Assommoir en librairie (24 janv.). Une page d'amour: recherches et rédaction. Publication en feuilleton dans le Bien public du 11 déc. 1877 au 4 avr. 1878.

Théâtre. — Adaptation de l'Assommoir, en collaboration avec William Busnach et O. Gastineau.

1878

Journalisme. — Collaboration mensuelle au Messenger de l'Europe («la Jeunesse française contemporaine», mars; «les Romanciers contemporains», déc.), au Bien public, puis, à partir du 5 juill., au Voltaire («Revue dramatique et littéraire», 25 et 27 articles), à la Réforme (3 articles), au Figaro (2 articles).

Romans. — Une page d'amour, en feuilleton dans le Bien public jusqu'au 4 avr. En volume chez Charpentier, le 17 avr. (avec l'arbre généalogique des Rougon-Macquart, déjà paru dans le Bien public du 6 janv.). Nana: préparation dès le début de l'année. Rédaction à partir d'août.

Théâtre. — 6 mai: première, au théâtre du Palais-Royal, du vaudeville en trois actes, le Bouton de rose (sept représentations). Sept.: Théâtre (Thérèse Raquin, les Héritiers Rabourdin, le Bouton de rose) chez Charpentier, avec une préface importante.

1879

Journalisme. — Collaboration au Messenger de l'Europe («le Roman expérimental», sept.), au Voltaire (81 articles), à la Réforme («Daudet»), à la Rue de Vallès («Une cage de bêtes féroces», 29 nov.), au Figaro («la République et la littérature», 22 avr.).

Romans. — Nana: début de la publication en feuilleton dans le Voltaire le 16 oct. Simultanément, Zola en rédige les derniers chapitres.

Théâtre. — 18 janv.: première de l'Assommoir à l'Ambigu. Énorme succès à Paris, en province et à l'étranger. La pièce eut 350 représentations à Paris et plus de 500 en province. Janv.: Zola travaille avec Hennique et Busnach à une parodie de l'Assommoir, destinée au théâtre des Nouveautés. Le projet avorte. 14 avr.: centième de l'Assommoir, matinée gratuite. Été-automne: Céard et Hennique travaillent à une adaptation de la Conquête de Plassans: l'Abbé Faujas, avec le concours de Zola. 3

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

oct.: deux centième de l'Assommoir, qui sera joué jusqu'au 17 nov., puis repris du 30 déc. 1879 au 18 janv. 1880. La pièce sera reprise plusieurs fois par la suite. Nov.-déc.: reprise de Thérèse Raquin en province, à l'initiative de Jenny Thénard.

1880

Journalisme. — Collaboration au *Messenger de l'Europe* (8 articles, dont «l'Argent dans la littérature», mars), au *Voltaire* (60 articles jusqu'au 31 août), au *Figaro* (article hebdomadaire à partir du 6 sept.), à la *Réforme* («Naïs Micoulin»), à la *Vie populaire* («l'Attaque du moulin»).

Fin oct.: le *Roman expérimental*, recueil d'études esthétiques et critiques déjà parues dans le *Bien public*, le *Voltaire* et le *Messenger de l'Europe*.

Romans et nouvelles. — *Nana*: fin de la rédaction le 7 janv. et de la publication en feuilleton le 5 févr.; en volume chez Charpentier le 15 févr. 17 avr.: les *Soirées de Médan* chez Charpentier.

Théâtre. — Collaboration à l'adaptation de *Nana* par W. Busnach. Adaptation de *Renée*, d'après le roman *la Curée*, à la demande de Sarah Bernhardt.

1881

Journalisme. — Collaboration au *Figaro* (jusqu'au 22 sept., hebdomadaire), à la *Revue littéraire et artistique* (1er déc.), à la *Vie moderne* («le Capitaine Burle», 19 févr.), au *Globe* (10 articles), à *l'Art libre* (4 articles).

Quatre autres recueils d'articles déjà publiés: le *Naturalisme au théâtre* (2 févr.); *Nos auteurs dramatiques* (11 avr.); les *Romanciers naturalistes* (6 juin); *Documents littéraires* (fin oct.).

Romans. — *Pot-Bouille*: travaux préparatoires à partir de févr.; rédaction à partir du 16 juin.

Théâtre. — 29 janv.: première de *Nana* à l'Ambigu-Comique. Une adaptation pirate en fut jouée à Naples avant même que le feuilleton eût été achevé en France. Centième le 25 avr., suivie d'un bal et d'un souper offerts à la presse. Dernière le 31 mai. Juin: achèvement de *Renée*, qui sera refusée par la Comédie-Française.

1882

Journalisme. — Zola a cessé toute collaboration régulière. Quelques textes isolés, souvent publiés antérieurement. Une campagne: recueil des articles parus dans le *Figaro* (Charpentier, févr.).

Romans et nouvelles. — *Pot-Bouille*: Zola achève la rédaction à la mi-févr., le roman est publié en feuilleton dans le *Gaulois* du 23 janv. au 14 avr.; il paraît chez Charpentier le 12 avr. *Au bonheur des dames*: préparation dès févr.; rédaction à partir de mai; publication en feuilleton dans le *Gil Blas* à partir du 17 déc. Nov.: le *Capitaine Burle* (nouvelles).

1883

Romans et nouvelles. — *Au bonheur des dames*: Zola achève la rédaction le 25 janv. La publication en feuilleton se termine le 1er mars; le roman est publié chez Charpentier le 2 mars. *La Joie de vivre*: Zola reprend dès févr. un vieux projet de 1880. Il commence la rédaction le 25 avr., l'achève le 23 nov. Le roman paraît en feuilleton dans le *Gil Blas* le 29 nov. Nov.: *Naïs Micoulin*, recueil de nouvelles.

Théâtre. — 13 déc.: première, à l'Ambigu, de *Pot-Bouille*, adaptation de W. Busnach avec la collaboration de Zola. Les représentations se poursuivent jusqu'au 4 févr. 1884.

1884

Romans. — La Joie de vivre: la publication en feuilleton s'achève le 3 févr.; le roman sort chez Charpentier le 17 févr. Germinal : préparation dès le début de l'année; rédaction du 2 avr. 1884 au 23 janv. 1885; publication en feuilleton dans le Gil Blas à partir du 26 nov.

Théâtre. — Nov.: trois pièces, l'Assommoir, Nana, Pot-Bouille, chez Charpentier, sous la signature de W. Busnach, avec préfaces de Zola. Ce dernier touche la moitié des droits d'auteur (soit 750 francs pour un tirage de 1 500 exemplaires).

1885

Romans. — Germinal: fin de la rédaction le 23 janv. et du feuilleton le 25 févr.; chez Charpentier le 2 mars. L'Œuvre: préparation dès le 19 avr., rédaction du 12 mai 1885 au 23 févr. 1886; publication en feuilleton dans le Gil Blas à partir du 23 déc. Notes sur le Mont-Dore (rédigées au cours des deux séjours de 1884 et de 1885), projet pour un roman qui ne sera jamais écrit.

Théâtre. — Été: Zola collabore très activement à l'adaptation de Germinal, par W. Busnach.

1886

Romans. — L'Œuvre : fin de la rédaction le 22 févr. et de la publication en feuilleton le 27 mars. Chez Charpentier en mars. La Terre: préparation dès mars; rédaction du 16 juin 1886 au 18 août 1887.

Théâtre. — Oct.-déc.: collabore avec W. Busnach à l'adaptation du roman le Ventre de Paris.

1887

Romans. — La Terre: en feuilleton dans le Gil Blas du 29 mai au 16 sept.; en volume chez Charpentier le 15 nov. Le Rêve: préparation dès nov.

Théâtre. — 18 févr.: première, à l'Ambigu, du Ventre de Paris, drame en cinq actes et sept tableaux, signé par W. Busnach. 16 avr.: première de Renée, drame en cinq actes, au Vaudeville. 35 représentations. 30 mars: représentation de Jacques Damour, pièce tirée par Léon Hennique de la nouvelle de Zola. 12 mai: centième du Ventre de Paris. 23 déc.: première, au Théâtre-Libre, de Tout pour l'honneur, tiré par Henry Céard de la nouvelle de Zola «le Capitaine Burle».

1888

Romans. — Le Rêve: rédaction du 5 janv. au 15 août; publication en feuilleton dans la Revue illustrée du 1er avr. au 15 oct. et chez Charpentier le 15 oct. La Bête humaine: préparation dès l'automne.

Théâtre. — 21 avr.: Germinal, drame en cinq actes et douze tableaux, signé par W. Busnach, est enfin joué au Châtelet. Mais la pièce est si édulcorée que Zola refuse d'assister à la représentation. Elle ne sera jouée que dix-sept fois. Elle avait été représentée aux États-Unis dès 1886.

1889

Romans. — La Bête humaine: rédaction du 5 mai 1889 au 18 janv. 1890; en feuilleton dans la Vie populaire à partir du 14 nov. Le Vœu d'une morte: réédition chez Charpentier le 13 oct. Zola a apporté un certain nombre de corrections à son texte.

Théâtre. — 2 mai: Madeleine, drame en trois actes (écrit en 1865), est jouée pour la première fois au Théâtre-Libre. Été-automne: Zola relit le texte du drame lyrique que Gallet tire de son roman le Rêve. W. Busnach tire de la Bête humaine un drame en cinq actes. Cette pièce ne sera jamais jouée.

1890

Romans. — La Bête humaine: en feuilleton jusqu'au 2 mars; chez Charpentier début mars. L'Argent: en préparation dès mars; rédaction du 10 juin 1890 au 30 janv. 1891; en feuilleton dans le Gil Blas à partir du 30 nov.

Théâtre. — Zola continue de travailler au Rêve. 5 sept.: reprise de l'Assommoir au théâtre des Menus-Plaisirs.

1891

Romans. — L'Argent: en feuilleton jusqu'au 4 mars; chez Charpentier le 4 mars. La Débâcle: préparation dès mars; rédaction du 18 juill. 1891 au 12 mai 1892.

Théâtre. — 18 juin: première, à l'Opéra-Comique, du Rêve, drame lyrique en quatre actes et huit tableaux, texte de Louis Gallet, musique d'Alfred Bruneau. Fin de l'année: Zola travaille à l'Attaque du moulin, drame lyrique en quatre actes, texte de Louis Gallet, musique d'Alfred Bruneau.

1892

Journalisme. — 7 déc.: «Chronique» sur Cosmopolis de Paul Bourget (le Gaulois).

Romans. — La Débâcle: fin de la rédaction le 12 mai; en feuilleton dans la Vie populaire du 21 févr. au 21 juill.; chez Charpentier le 16 mai. Le Docteur Pascal: préparation dès mai; rédaction à partir du 7 déc. Lourdes: début de la préparation pendant son voyage à Lourdes.

Théâtre. — Zola travaille toujours à l'Attaque du moulin. Il versifie la scène des adieux à la forêt. 20 mai: représentation unique, au Vaudeville, de Thérèse Raquin, au profit de l'œuvre de bienfaisance que dirigeait Mme Charpentier avec le concours de Mme Zola, «la Pouponnière».

1893

Romans. — Le Docteur Pascal: fin de la rédaction le 15 mai; en feuilleton dans la Revue hebdomadaire du 18 mars au 17 juin; chez Charpentier en juill. Lourdes: suite de la préparation; rédaction du 5 oct. 1893 au 21 juin 1894.

Théâtre. — Lazare: comédie lyrique en un acte, en prose; Alfred Bruneau la mettra en musique dix a

ns après. 22 nov.: répétition générale, à l'Opéra-Comique, de l'Attaque du moulin.

Journalisme. — 24 déc.: «Lettre ouverte à la presse russe» sur la propriété littéraire (le Temps).

1894

Romans. — Lourdes: en feuilleton dans le Gil Blas du 15 avr. au 15 août; en volume chez Charpentier le 15 août. Le roman est mis aussitôt à l'Index. Rome: préparation dès le mois d'août.

Théâtre. — Messidor, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux en prose; musique d'Alfred Bruneau. 27 janv.: les Zola, les Charpentier, les Fasquelle, les Xau, les Gallet, les Desmoulin assistent à une représentation de l'Attaque du moulin au théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

1895

Romans. — Rome: rédaction du 2 avr. 1895 au 11 mars 1896; publication en feuilleton dans le Journal à partir du 21 déc.

Journalisme. — Collaboration hebdomadaire au Figaro (17 articles), du 1er déc. 1895 au 13 juin 1896 («la Vertu de la République» le 24 déc.).

1896

Romans. — Rome: publication en feuilleton jusqu'en mars; chez Charpentier le 2 mai. Paris: préparation dès mai.

Journalisme. — 16 mai: article dans le Figaro, contre Drumont et l'antisémitisme, «Pour les Juifs». 23 mai: «Dépopulation».

1897

Journalisme. — Mars: Nouvelle Campagne, recueil des articles publiés dans le Figaro, chez Charpentier. 25 nov.: «M. Scheurer-Kestner» (le Figaro). 1er déc.: «le Syndicat» (le Figaro). 5 déc.: «Procès-verbal» (le Figaro). 14 déc.: Zola publie sa Lettre à la jeunesse sous forme de brochure.

Romans. — Du début de janv. au 31 août: rédaction de Paris; en feuilleton dans le Journal du 23 oct. 1897 au 9 févr. 1898; en volume chez Charpentier en mars 1897.

Théâtre. — 19 févr.: première de Messidor, sur la scène de l'Académie nationale de musique; seize représentations. L'Ouragan, drame lyrique en quatre actes, musique d'Alfred Bruneau.

1898

Romans. — Paris: publication chez Charpentier (26 mars). Fécondité, premier des Quatre Évangiles: préparation dès janv.; rédaction du 4 août 1898 au 27 mai 1899. Oct.: Angéline (nouvelle). 18 juill.-21 oct.: «Pages d'exil», notes prises par Zola au jour le jour.

Journalisme. — 6 janv.: Zola publie une «Lettre à la France» (brochure). 13 janv.: «J'accuse», lettre ouverte de Zola à M. Félix Faure, président de la République (l'Aurore). Articles de Zola dans l'Aurore sur le déroulement de son procès (22 janv.-14 avr.) et pour défendre la mémoire de son père, attaqué les 23 et 25 mai par Ernest Judet dans le Petit Journal («Mon père», 28 mai).

1899

Journalisme. — 5 juin: «Justice» (l'Aurore). 12 juin: «le Cinquième Acte» (l'Aurore). 29 sept.: «Lettre à Mme Dreyfus» (l'Aurore). 19 déc. «Lettre au général de Galliffet et à M. Waldeck-Rousseau», dans l'Aurore (sur son père).

Romans. — Fécondité : achevé le 27 mai, en feuilleton dans l'Aurore du 15 mai au 4 oct.; chez Charpentier le 12 oct. Angéline (nouvelle), publiée dans the Star (16 janv.) et dans le Petit Bleu de Paris (4 févr.). Travail: préparation dès juin.

Théâtre. — L'Enfant-Roi, comédie lyrique en cinq actes, musique d'Alfred Bruneau (première le 3 mars 1905, à l'Opéra-Comique; douze représentations).

1900

Romans. — Travail: rédaction du 15 mars 1900 au 6 févr. 1901; en feuilleton dans l'Aurore à partir du 3 déc.

Journalisme. — Dans l'Aurore, trois articles sur «François Zola» (23, 24 et 31 janv.); «Lettre au Sénat» (29 mai); «Lettre à M. Émile Loubet, président de la République» (22 déc.).

Théâtre. — Projet de la France en marche, «histoire naturelle et sociale» de la France de la IIIe République, sous forme de drames.

1901

Romans. — Travail: en feuilleton dans l'Aurore; chez Charpentier en mai. Vérité: préparation à partir de mars; rédaction du 27 juill. 1901 au 7 août 1902.

Journalisme. — 16 févr.: la Vérité en marche, recueil des articles concernant l'affaire Dreyfus. 8 mars: «Qu'ils gardent l'argent» (l'Aurore).

Théâtre. — 29 avr.: première de l'Ouragan à l'Opéra-Comique.

1902

Romans. — Vérité: en feuilleton dans l'Aurore du 7 août 1902 au 15 févr. 1903; chez Charpentier en févr. Justice : quelques notes et documents.

Théâtre. — Sylvanire ou Paris en amour, pièce en cinq actes (sera représentée avec une musique d'accompagnement de Robert le Grand, le 13 janv. 1924).

2) Résumé de l'œuvre.

Première partie. Étienne Lantier, fils de Gervaise Macquart (voir l'Assommoir), arrive une nuit de mars à la fosse du Voreux, où l'accueille le vieux Bonnemort. Il prend pension chez une famille de mineurs, les Maheu. Les parents et les sept enfants, dont Catherine, Jeanlin et Zacharie, vivent entassés dans la promiscuité. Étienne trouve du travail à la mine, qu'il découvre. Intégré à l'équipe de Chaval, il comprend enfin que Catherine, qu'il avait d'abord prise pour un garçon, est une fille. Catherine initie Étienne au métier. Ce dernier lui raconte qu'il a giflé un chef après avoir bu et qu'il redoute son hérité alcoolique. Au moment où il va embrasser Catherine, arrive Chaval qui impose un baiser à la jeune fille, en signe de possession. Catherine nie être l'amie de Chaval. L'ingénieur Négrel inflige une amende à l'équipe pour défaut de boisage. Les mineurs sont révoltés. Après avoir voulu quitter la mine, Étienne va au cabaret de Rasseneur, ancien mineur devenu chef des mécontents. Celui-ci loge le nouveau venu, qui désire partager la souffrance et la lutte des mineurs, et qui songe aussi aux yeux de Catherine.

Deuxième partie. Chez M. Grégoire, actionnaire de la Compagnie, on vit dans le confort et l'adoration de Cécile, la fille de la maison. Le cousin Deneulin, qui a tout investi dans la modernisation de la fosse Jean-Bart, vient pour emprunter, mais Grégoire lui conseille de vendre sa mine à la Compagnie. Il refuse. La Maheude tente en vain d'apitoyer les Grégoire, car l'épicier Maigrat, ancien surveillant protégé par la Compagnie, lui refuse tout crédit. Elle retourne chez Maigrat, qui exige que Catherine vienne chercher elle-même les provisions. Au coron, les commérages évoquent les mœurs et les liaisons des voisins. Mme Hennebeau, femme du directeur de la mine, qu'elle trompe avec Négrel, fait visiter le logement des Maheu à des Parisiens. Les mineurs commencent à rentrer de la mine. Il faut faire la soupe. Commence alors chez les Maheu une soirée comme les autres.

Troisième partie. Étienne devient un bon herscheur. Chez Rasseneur, il fait la connaissance de Souvarine, un réfugié russe anarchiste. En accord avec Pluchart, son ancien contremaître devenu responsable départemental, Étienne envisage de

créer une section de l'Internationale et une caisse de prévoyance en prévision d'un prochain conflit. Nous sommes en juillet. Maheu propose à Étienne de le prendre dans son équipe comme haveur. Ayant dû accepter de mauvaises conditions de travail, les mineurs sont de plus en plus mécontents. Maheu propose à Étienne de le loger chez eux après le mariage de Zacharie. Étienne parvient à convaincre Chaval d'adhérer à son association. Étienne apprécie la vie familiale et désire Catherine. Malgré leur attirance réciproque, rien ne se passe. Étienne se cultive, et alimente ses rêves de révolution sociale pacifique. Chaque soir, il fait une causerie, éveillant chez les Maheu des rêves utopiques. Fin octobre, le mécontentement des mineurs s'aggrave, car la Compagnie baisse leur salaire. Des discussions sur l'opportunité d'une grève se déroulent chez Rasseneur. Jeanlin est victime d'un accident à la mine et reste infirme. Catherine doit accepter de vivre avec Chaval. Étienne est déterminé à agir.

Quatrième partie. En décembre, la grève éclate, le jour où les Hennebeau reçoivent les Grégoire pour préparer le mariage de Cécile et de Négrel. Hennebeau songe à profiter de la grève pour absorber la mine de Deneulin. Arrive une délégation de mineurs. Maheu, qui a accepté de la conduire, expose les revendications de ses camarades. Étienne exprime sa volonté de changement social. Deux semaines plus tard, la grève est générale, sauf au puits Jean-Bart. Le silence règne sur le coron. Les mineurs tiennent, bien que la caisse de prévoyance soit épuisée. Une scène violente se déroule chez les Maheu. Chaval accuse Étienne de coucher avec Catherine et la Maheude. Fous de rage, les deux hommes se défient. Étienne décide de demander l'aide de l'Internationale auprès de son délégué, Pluchart. Rasseneur, partisan de la négociation, s'oppose à Étienne et à l'Internationale. À l'issue d'une réunion clandestine, les dix mille mineurs de Montsou adhèrent à l'Internationale. En janvier, le froid et la famine accablent les mineurs. On tente de survivre grâce à des expédients. Maheu et Étienne convoquent une assemblée dans la forêt pour remobiliser l'énergie des mineurs. Au cours de la réunion, Étienne parvient à galvaniser l'enthousiasme des mineurs, malgré Rasseneur. Jaloux, Chaval annonce la grève à Jean-Bart.

Cinquième partie. Deneulin se précipite à Jean-Bart, et parvient à circonvenir Chaval en lui promettant une place de chef. Le travail reprend. L'équipe de Chaval travaille au fond, mais l'on apprend que les grévistes de Montsou ont coupé les câbles. Il faut remonter par les échelles. Les grévistes ont envahi la fosse Jean-Bart, et, malgré Étienne, qui tente de les calmer, ils sabotent le matériel. Étienne contraint Chaval à se joindre à la manifestation qui marche sur les autres fosses. La foule traverse la plaine et va d'une fosse à l'autre. Fuyant les gendarmes, la foule revient à Montsou pour réclamer du pain à la Direction. Hennebeau fait appel à l'armée alors qu'au cours d'une promenade, Mme Hennebeau et Négrel ont cru voir l'image de la révolution dans la foule des manifestants. On se barricade. Les mineurs hurlent leur faim. Pour faire diversion, Étienne lance la foule sur l'épicerie Maigrat. Les femmes tuent l'épicier et le châtent.

Sixième partie. L'armée occupe les fosses. Maheu est renvoyé, Étienne se cache, et Jeanlin le nourrit. Étienne, dégoûté par la violence et la misère, ambitionne une carrière politique. Chez Rasseneur, Étienne et Souvarine échangent des nouvelles démoralisantes. Arrive Chaval qui annonce qu'il va diriger une équipe de mineurs belges recrutés pour briser la grève. Il se bat avec Étienne, qui l'emporte. Catherine

désarme son amant, qui sort, au comble de la fureur. Catherine refuse de vivre avec Étienne. La foule des grévistes affronte les soldats, qui tirent et tuent. Maheu tombe.

Septième partie. La Compagnie veut mettre fin au conflit. Étienne est en butte à l'hostilité des mineurs qui le rendent responsable des morts. Chez les Grégoire, on célèbre les fiançailles de Cécile et de Négrel. Deneulin s'est résigné à vendre sa mine à la Compagnie. Étienne et Souvarine confrontent leurs opinions. Étienne tient pour le socialisme, Souvarine ne croit qu'à la violence anarchiste et nihiliste. Il fait ses adieux à Étienne, avant de descendre dans le puits du Voreux pour le saboter. C'est la reprise du travail. Par suite du sabotage, les galeries sont inondées. On évacue, mais l'équipe d'Étienne est restée au fond. La mine s'effondre dans un gigantesque cataclysme. Indifférent, Souvarine s'en va. Hennebeau reçoit la Légion d'honneur. Les mineurs tentent de sauver les survivants, mais Zacharie meurt dans les opérations de sauvetage. Les bourgeois organisent une excursion au Voreux. Cécile est étranglée par le vieux Bonnemort. Prisonniers au fond, Étienne et Catherine doivent cohabiter avec Chaval. Étienne tue son rival. Les deux survivants deviennent enfin amants, malgré la présence du cadavre de Chaval. L'obscurité, la faim, l'angoisse, le grisou ont raison de Catherine, Étienne est sauvé, et réapparaît au jour sous l'aspect d'un vieillard aux cheveux blancs, alors que la Maheude hurle devant le corps de sa fille. En avril, Étienne s'apprête à partir pour Paris où l'appelle Pluchart. Il vient saluer ses compagnons de lutte, qui lui ont pardonné et ont dû reprendre le travail sans avoir rien obtenu. La Maheude doit travailler pour nourrir sa famille avec la seule aide de Jeanlin. Elle garde l'espoir d'une revanche et se réconcilie avec Étienne. Ce dernier croit en l'organisation, en l'efficacité des syndicats et en une révolution prochaine. En s'éloignant, il croit pressentir une germination irrésistible.

3) Historique de la pièce

GERMINAL est un roman d'Émile Zola (1840-1902), publié à Paris en feuilleton dans le Gil Blas du 26 novembre 1884 au 25 février 1885, et en volume chez Charpentier en 1885. Une adaptation théâtrale — drame en cinq actes et douze tableaux, en prose — de W. Busmach sera créée aux États-Unis en 1886 avant d'échouer à Paris au Châtelet en 1888.

Consacré mythe fondateur de la mémoire collective par une délégation de mineurs qui scanda le titre aux obsèques de Zola, à l'occasion desquelles Clémenceau salua la mémoire de celui qui fut «un moment de la conscience humaine», Germinal, treizième roman du cycle des Rougon-Macquart, reste à ce jour le roman le plus lu de Zola, jouissant d'un prestige égal à celui des Misérables. Ce roman épique, symbolique, fantasmatique, offrant une foisonnante complexité, dont le titre est riche de significations multiples, est aussi un extraordinaire roman-feuilleton et une enquête, où brille l'éclat d'un style. Plus profondément encore, la réussite de Germinal tient à l'art d'un Zola maître architecte. Tout passe par Étienne, substitut du romancier. Les sept parties amènent lentement mais sûrement l'accélération du dénouement, soigneusement annoncé par toute une série d'indices.

4) Étude psychologique des personnages

Etienne Lantier : C'est avec lui que s'ouvre et se ferme le roman. Né en 1846, il est le fils de Gervaise Macquart et de son amant, Auguste Lantier. Mais Gervaise, abandonnée par Lantier, épouse Coupeau, un ouvrier zingueur qui maltraite souvent l'enfant. Etienne dès l'âge de 12 ans, travaille comme apprenti dans une fabrique de boulons. Par la suite, il est envoyé à Lille et devient mécanicien. Au début de *Germinal*, Etienne a 20 ans. Il erre depuis 8 jours sur les routes du Nord, à la recherche d'un travail. Il venait d'être renvoyé de son poste de mécanicien à Lille pour avoir giflé son patron.

Sur le plan physique, il est brun, poli, l'air fort malgré ses membres menus. Son type méridional le distingue de ses camarades. D'ailleurs Catherine apprécie particulièrement ses moustaches noirs et son visage fin.

Malheureusement, Etienne est possédé d'un mal héréditaire : il souffre dans sa chair de toute ascendance traquée et détrempée d'alcool. Il devient méchant, a même envie de tuer... D'ailleurs, c'est après avoir bu qu'il a giflé son patron de Lille. Pourtant Etienne parvient à se maîtriser et lorsqu'il tue son rival Chaval, il est en état de légitime défense.

Lorsqu'il arrive à Montsou, il est naïf, timide, n'a guère l'expérience des femmes, et confond Catherine avec un garçon. Par la suite, bien que profondément attiré par elle, il se montre hésitant et se laisse devancer par Chaval. Leur amour se nourrit de jeux de regards, de malentendus, de désirs refoulés : jamais il ne la rejoindra dans son lit chez les Maheu alors qu'il sait qu'elle l'attend. Il la possèdera enfin après avoir tué Chaval, au fond de la mine inondée, juste avant qu'elle n'expire. Le parcours amoureux a une issue tragique.

Les Maheu : Ils travaillent dans la mine depuis 5 générations et représentent la famille type des mineurs.

Guillaume Maheu : dit Bonnemort, il travaille au Voreux depuis l'âge de 8 ans. Il y a tout fait mais depuis 5 ans on l'a retiré du fond car ses jambes le trahissent parfois. Devenu charretier, il travaille de nuit. Son aspect physique est inquiétant : une grosse tête aux cheveux clairsemé blanc, un faciès plat d'une pâleur livide maculée ci et là de taches bleuâtres. Il est atteint d'une maladie grave, la silecese, qui touche les ouvriers des mines. Bonnemort ne cesse de tousser et de cracher. Il illustre tout à fait les ravages de la mine sur l'homme. L'échec de la grève, la mort des siens, précipitent sa fin. Il passe ses journées hébété, paralysé, et par on ne sait quel instinct destructeur il étranglera de ses mains noires Cécile Grégoire venue lui apporter des chaussures.

Toussaint Maheu : âgé de 42 ans, c'est un bon ouvrier, consciencieux, qui travaille dur dans les difficiles conditions de la mine... sous une température de 35°, couché sur le flanc dans un espace étroit et sans air, il détache avec nerf des blocs de houille. Brisé par la fatigue, il se laisse progressivement gagner par la colère et suit Etienne dans sa lutte.

La Maheude : épouse de Toussaint d'une beauté lourde, déjà déformé à 39 ans par sa vie de misère et les 7 enfants qu'elle a eut. Foncièrement bonne, raisonnable et prudente, elle incarne la prise de conscience progressive des mineurs. D'abord hostile à la grève, elle se laisse aller à rêver d'un monde meilleur. Elle prend la tête

du cortège des grévistes et pousse son mari à jeter des briques aux soldats qui gardent la fosse. Elle se résigne, alors que tout est détruit autour d'elle, à reprendre un travail harassant.

Zacharie :21 ans, maigre, la figure longue souillé de quelques poils de barbes, avec des cheveux jaune et la pâleur anémique familiale. Il épousera Philomène Levaque dont il aura 2 enfants. Il n'aime guère le travail et se montre peu motivé par la grève. Il périt lors d'une explosion de grisou.

Catherine :15 ans, jeune fille fluette aux cheveux roux. Le teint blême de son visage était déjà gâté par les continuelles lavages au savon noir. Elle est très courageuse, se levant à 4h du matin pour préparer le maigre déjeuner de la famille. Arrivée à la mine, elle pose sa berline dont le poids peut approcher les 700 kg. Elle est la maîtresse de Chaval qui la brutalise, mais à qui elle reste fidèle. Attirée par Etienne, elle refoule son amour pour lui.

Jeanlin :petits, aux membres grêle, yeux verts et larges oreilles, il exerce le métier de galibot. Malicieux, rusé, brutal, il est toujours à la recherche de ce qu'il pourrait faire de mal. Il sera victime d'un éboulement dans la mine, conservera ses jambes mais restera boiteux. Jeanlin représente l'enfance dégénérée produit de la misère.

Alzire :la petite infirme bossue, chétive, intelligente pour ses 9 ans. Elle aide sa mère activement. Elle mourra de faim et de froid.

Léonore : 6 ans

Henri : 4ans

Estelle : 3 mois

Les **Levaque** :

Jérôme Levaque : Il est haleur, coureur, buveur... Il bat son épouse.

La Levaque : sa femme de 41 ans. Sale, affreuse, usée, la gorge sur le ventre et le ventre sur les cuisses, elle est la maîtresse de leur logeur Bouteloup.

Philomène :leur fille aînée, mince et pâle, crachant le sang. C'est la maîtresse de Zacharie dont elle a 2 enfants.

Bébert :leur fils, gros garçon naïf de 12 ans. Il est galibet. Il s'est pris d'affection pour Lydie Pierron, mais celle-ci est sous la coupe de Jeanlin qui joue au chef de la bande. Soumis Bébert n'ose lui résister.

Bouteloup : gros garçon brun de 35 ans, loge chez les Levaque et est l'amant de La Levaque.

Les **Pierron** :

François Pierron :le père de Lydie, veuf, chargeur de l'accrochage. Marié à la Pierronne, il ferme les yeux par intérêt sur les infidélités de sa femme.

La Pierronne :âgée de 28 ans, c'est la fille de La Brûlée. Elle passait pour la plus jolie femme du Coron. De grands yeux sous un front lisse, une bouche étroite et coquette avec ça ! Elle est la maîtresse de Dansaert et en tire des avantages.

Lydie Pierron :chétive fillette de Pierron, elle en sait déjà long sur la vie. Elle pousse sa berline éreintée, boueuse, désolée. Elle est soumise à Jeanlin pour qui elle éprouve une peur et une tendresse de petite femme battue.

La Brûlée :surnom donnée à la mère de la Pierronne, vieille femme à l'allure de sorcière. Elle est la veuve d'un haleur mort dans la mine. Elle se montrera particulièrement active lors de la grève mais s'écroulera sous le feu des soldats.

Chaval : Arrivé depuis 6 mois du Pas de Calais, il est haineux. Il s'approprie Catherine par un baiser brutal qui le fâchera avec Etienne. Ambitieux, il voit son intérêt avant tout et dénoncera ses camarades grévistes aux gendarmes. Sa fin viendra lors d'une dernière altercation au fond de la mine avec Etienne.

Les **Mouque** :

Le père Mouque : âgé de 50 ans, gros, chauve, il est palefrenier et vit avec ses enfants dans une fosse désaffectée.

La Mouquette : une hercheuse de 18 ans qui aime les hommes.

Sauvarine : machineur à Voreux, mince, blond, légèrement barbu. Né en Russie, il se laissera facilement emporté par le courant révolutionnaire et deviendra Anarchiste. Son seul mot d'ordre est la destruction. Il n'attend rien de la grève et méprise ses ouvriers utopistes. Il est responsable de l'inondation de la mine qui fera de nombreux morts. Il ne meurt pas en sa qualité de messager de l'extermination.

Pluchart : A 40 ans, il poussera Etienne à rallier les ouvriers à l'Internationale. Il tente d'endoctriner les manifestants répandant des idées révolutionnaires. Après l'échec de la grève, il se rendra à Paris.

Rasseneur : un gros homme de 38 ans, rasé, la figure ronde, avait été congédié par la Compagnie il y a 3 ans à la suite d'une grève. Il défend des idées modérées et proscrit toute violence.

Dansaert : maître porion, il est Belge et a la Pieronne pour maîtresse.

Richomme : un vieux mineur qui tentera de calmer les mineurs alors qu'ils allaient affronter les soldats. Il mourra sous le feu de l'armée, atteint d'une balle dans le dos.

Maigrat : son nom est formé de l'alliance des mots maigre et gras (car les gras se nourrissent au dépend des maigres). Il a ouvert à Montsou un commerce prospère situé à côté de la maison du directeur où il vend un peu de tout. Il accorde même des crédits, surtout si le mineur lui envoie pour gage sa fille ou sa femme. C'est sur son cadavre que se focalisera la colère des mineurs affamés.

Les **Hennebeau** :

Philippe Hennebeau : 48 ans, directeur général des mines. Il n'est qu'un salarié de la compagnie et est issu d'une famille pauvre. Il a épousé la fille d'un riche filateur d'Aras mais celle-ci le trompe avec son neveu Négrel. Il lui arrive d'envier les mineurs lors de ses promenades, de les envier de leur joie, de leur insouciance populaire. Face à la grève, il ne prend aucune décision laissant se gâter les choses. Il rejettera la responsabilité du conflit et sera décoré de la légion d'honneur.

Mme Hennebeau : sa femme, blonde, sensuelle, s'ennuie à mourir avec ce mari qu'elle estime pas assez riche. Elle se console avec des amants dont Négrel, le neveu du directeur fiancé à Cécile Grégoire. Cynique, elle ne montre aucune compassion à l'égard des mineurs.

Paul Négrel : un garçon de 26 ans ayant fait l'école Polytechnique, il n'hésitera pas à mettre toute son énergie dans la recherche des ouvriers lors de l'éboulement de la mine.

Les **Grégoire** :

Léon Grégoire : âgé de 60 ans, rentier, actionnaire de la Compagnie, il tire les bénéfices des placements de son arrière grand père. La grève ne l'inquiète pas et fait quelques aumônes pour se donner bonne conscience.

Mme Grégoire : sa femme, âgée de 58 ans est petite et grasse. Elle ne vit avec son mari que pour la seule joie de leur fille et sa mort tragique les plongera dans un profond chagrin.

Cécile Grégoire : fiancée de Paul Négrel âgée de 18 ans. Gâtée par ses parents, elle ne peut comprendre la détresse des mineurs et leur fureur meurtrière. Elle meurt étranglée par Bonnemort, les vêtements arrachés par une horde de femmes en furie.

Les Deneulin :

Victor Deneulin : veuf, père de 2 filles, cousin de Grégoire. Il est âgé de 50 ans, le geste vif, des cheveux ras et une grosse moustache. Propriétaire de nombreuses mines, il entreprend leur exploitation mais est stoppée par la crise économique. La Compagnie lui propose de lui racheter les mines mais il refuse. La grève des mineurs le mènera à la ruine.

Lucie Deneulin : 22 ans, cultive sa voix, joue du piano et veut faire du théâtre.

Jeanne Deneulin : 19 ans, elle s'adonne à la peinture.

5) Choix d'un thème : La satire sociale.

La satire sociale touche les bourgeois dans leur prétendue charité. Les Grégoire refuse une aumône à la Maheude au nom de principes qui revelent ce qu'ils pensent des mineurs : ils boivent, font des dettes, ont trop d'enfant...etc. Seule Cécile offre spontanément 2 parts de broche à partager entre les 7 enfants... ce qui donne à ce don un aspect cruel.

Le narrateur présente le cynisme de Mme Hennebeau venue en toilette de soie bronze drapée d'une mante de velours noir, vanter à un couple de bourgeois parisien les charmes du coron. Les props tenus sonnent comme des antiphrases hyper boliques et ironiques et met en évidence l'hypocrisie des bourgeois.

Les bourgeois sont discrédités par leur comportement et leurs propos. La satire s'exerce surtout à l'encontre de Mme Hennebeau qui fait preuve d'un violent cynisme. Le narrateur joue sur les décalages entre les propos des personnages et les mets raffinés dont ils se repaissent. Le mépris pour les mineurs est à ce point intense que Mme Hennebeau demande au domestique d'aérer après le passage de la délégation de mineurs.

Le repas chez les Hennebeau constitue une satire de la Bourgeoisie. La description de la salle à manger a des fins plémiques : le narrateur joue du contraste entre un intérieur symbolisant l'opulence des bourgeois et la vie misérable des mineurs.

6) Choix d'un passage : Première partie, chapitre 4 de « C'était Maheu qui souffrait le plus... » à « aurait ramassé une nuit profonde »

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

Etienne Lantoi, embauché par Maheu, descend dans la mine pour la première fois. C'est l'occasion pour le narrateur d'évoquer les conditions de travail des ouvriers.

A travers le personnage de Maheu, le narrateur évoque la souffrance du mineur au travail. Aussi, dans la 2nde phrase, on trouve une accumulation de brèves propositions juxtaposées. Cette phrase présente un rythme mimétique de a respiration difficile du mineur. En outre, l'adjectif « mortel » renforce lexicalement cette impression d'asphyxie, et le groupe nominal « à la longue » allié à l'imparfait suggère que ces conditions de travail loin d'être exceptionnelles et passagères, constituent le lot quotidien du personnage. La comparaison qui clôt le 1^{er} paragraphe assimile Maheu à un minuscule insecte et met en valeur l'extrême faiblesse du mineur.

Puis, le texte est composé de 2 mouvements successifs, et le passage de l'un à l'autre est marqué par un élargissement du champ de la description. Dans le 1^{er} paragraphe, le narrateur se focalise sur Maheu puis passe, dans le 2nd paragraphe à un plan plus large, englobant l'ensemble de la taille.

Le 1^{er} élément est le feu. C'est d'abord la température qui règne dans la partie supérieure de la taille qu'occupe Maheu. Dans cette chaleur, Maheu est « trempé, couvert de sueur... ». Le thème du feu est d'ailleurs repris 2 lignes plus loin, à propos de lampe du mineur qui chauffe et brûle, en devenant dans l'air des points rougeâtre.

Le 2^{ème} élément est la terre. La taille où travaillaient les haveurs est située à plus de 700 mètres de la surface. Maheu se retrouve au centre de la terre, et le narrateur décrit l'existence de 'homme dans ce milieu étrange et hostile.

Le 3^{ème} élément est l'air. Le narrateur nous indique que « l'air ne circule pas ». Au manque d'air s'ajoute le manque de lumière. Les lampes des mineurs sont présentées comme de piètres compensations face à l'obscurité absolue. L'air est vicié : le narrateur évoque « les poussières de charbon » et la présence du gaz.

Enfin, le 4^{ème} élément est l'eau. Le narrateur développe le thème à travers tout un réseau lexical : « humidité... ruisselait d'eau... une goutte... de grosses gouttes... trempée... buée... »

7) Opinion personnelle

Sans prétendre être le premier roman à évoquer le monde ouvrier, Germinal en donne l'une des images les plus puissantes. Peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne, du labeur et des souffrances des mineurs, il organise savamment une progression vers le point culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future. Zola avait déjà traité de la condition ouvrière dans l'Assommoir. Ces deux textes, liés « biologiquement », puisque Étienne est le fils de Gervaise Macquart et de son amant Auguste Lantier, fonctionnent aussi en parallèle. Aux malheurs et à la déchéance de la blanchisseuse, répondent les affres de son fils, menacé par le déterminisme héréditaire.

La mine transforme hommes et femmes, par l'influence du milieu sur les individus, mais aussi par l'empreinte indélébile de l'aliénation sur les corps et les âmes. Celle-ci est montrée, mise en texte. Germinal parle de ce qui n'a pas encore de nom ailleurs

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

que dans la philosophie politique et celle de l'Histoire: la lutte des classes. D'où la prise en compte romanesque du collectif. Dans cette lutte, le prolétariat des mines reçoit évidemment la meilleure part. Son premier représentant dans le roman annonce en quelque sorte son essence: Bonnemort. Ayant vécu par avance le destin de tous les autres, il symbolise l'exploitation séculaire, la déchéance, la maladie professionnelle. La famille Maheu élargit la perspective en incluant les sexes et les générations. Le travail repose sur l'équipe, où, suprême raffinement, les mineurs sont contraints de participer eux-mêmes à leur propre exploitation, dans les enchères du marchandage. Catégories, spécialisations, division d'un travail globalement exténuant et débilitant: la mine gâche les existences en autant de gestes répétitifs, en heures de sueur et de souffrance. Salaires de misère, système qui oblige à négliger la sécurité, amendes, dépendance totale à l'égard de la Compagnie (logement, santé, chauffage...): la mine a ses nouveaux esclaves.

L'espace social est celui des trajets: du coron à la fosse, du carreau au coron. À la lecture, le roman donne l'illusion de se passer le plus souvent au fond. Il n'en est rien. Le coron, c'est encore la mine. Le poids de la fatigue, celui de la pauvreté, de l'environnement: tout y redouble l'effet du travail. Mécanisation des comportements, dépossession du temps et de la force vitale, obsession de la routine: voilà l'illustration la plus convaincante de l'aliénation de la classe ouvrière. Seule la ducasse, avec ses tendances orgiaques, introduit une rupture dans cette réitération. *Germinal* dit magnifiquement cette privation de liberté: le mineur et sa famille sont prisonniers de la mine. D'où la force de l'opposition avec l'espace bourgeois, tout de confort, de chaleur, de jouissance égoïste. Plus importante encore est l'absence d'intimité dans le coron. Tout se sait, tout s'entend: on scrute les lits et les couverts. Promiscuité qui fait que le mineur est toujours à l'étroit comme dans sa taille. L'espace de la mine proprement dite est celui des taupes. Galeries, couloirs, puits, l'enfermement, la chaleur oppressante, l'obscurité, la poussière: tout indispose, tout métamorphose le mineur en un corps enchaîné et menacé d'écrasement. Violence contenue, qui explose parfois; langage sec, rapports humains durs. Lieu de l'énergie à la fois par son produit et son travail, la mine est aussi celui du rut. Seul plaisir qui ne coûte rien, le sexe renvoie aussi à l'angoisse existentielle. *Germinal* insiste, parfois lourdement, sur cette obsession de la reproduction. On y plante souvent des enfants, destinés à reproduire le destin des parents. Comme si les mineurs ensemençaient en permanence leur propre malheur.

Cette énergie s'investit aussi dans la conquête du jour. La grève, c'est cette libération des êtres de la nuit, qui envahissent la surface, qui courent, crient. Les mineurs forment une meute. Poussés par la faim, la colère et la fureur meurtrière, ils donnent libre cours à leur ivresse. Comme le torrent furieux qui envahit la mine, la foule barbare dévaste tout sur son passage. Meurtre, viol, destruction: le fantasme du grand soir acquiert chez Zola une ampleur extraordinaire. Cette humanité asservie prend une revanche éphémère, avant de retomber dans sa servitude. Car en définitive, la grève n'aura été qu'un rêve, un moment où l'on peut croire tout possible. La vie des mineurs, hommes, femmes et enfants, s'épuise en une terrible frustration. Les rêves de la jeunesse, la quête d'amour, tout bute sur la réalité sinistre. Dans l'environnement noir, gris et rouge, dans la végétation pauvre, dans ce monde de brique et de charbon, il n'y a pas place pour l'Art, sauf celui du romancier. Quand il n'y a pas de pain, le rêve tourne vite au cauchemar. D'où l'importance d'un

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

avenir de germination, sans lequel *Germinal* se définirait comme un voyage au bout de la nuit.

La vérité historique (Zola amalgame des événements qui ne se produisent pas ensemble dans l'Histoire et les débats au sein du mouvement ouvrier présentés dans le roman sont anachroniques) importe moins que la thèse à défendre. Aux conditions «réelles» de la lutte ou de la vie ouvrière se substitue une conception syncrétique, informée par une vision mythique. La composition travaille l'antithèse: celle du monde du Travail et du monde du Capital. Opposition irréductible qui dégénère en violence dont l'assassinat de Cécile par Bonnemort, atroce meurtre de l'innocence par l'aliénation au sens quasi clinique, dit en quelque sorte la force fantasmatique — plus encore que la fusillade. À cette opposition manichéenne et efficace, s'ajoute celle entre les différentes formes du capital. Le rentier (Grégoire) contre l'investisseur (Deneulin); le petit capital (Deneulin encore) contre le grand (la Compagnie)... La classe ouvrière, quant à elle, est divisée par la jalousie. La société est travaillée à tous ses niveaux par la loi d'airain de l'intérêt. Pour dynamiser cette lutte du capital et du travail, Zola utilise 52 personnages. Il faut leur ajouter des êtres ou des entités animées par l'imaginaire: les chevaux Bataille et Trompette, la fosse du Voreux, le «Capital-Minotaure» (belle expression de Colette Becker), l'eau... La construction romanesque obéit en partie aux préceptes du naturalisme: les personnages représentent des forces, des lois, mais là s'arrête la théorie. S'il est vrai qu'aucun d'entre eux ne domine vraiment, même pas Étienne, s'il est vrai qu'ils prennent une valeur symbolique, ils gardent une présence individuelle.

Zola obéit à des contraintes: la série, qu'il a définie en 1868, avec la loi d'hérédité, et l'influence du milieu sur les individus. Personne n'y échappe. De plus, l'arbre généalogique des Rougon-Macquart impose un Étienne marqué par l'irrépressible désir de tuer. Mais le personnage subit une mutation. Ce n'est pas seulement une force qui va, inconsciente d'elle-même, déterminée par la fatalité scientifique, mais surtout un héros qui s'attaque au Capital-Minotaure. Il vient d'ailleurs, et il repart ailleurs. Déjà en lutte avec le patronat, il apparaît comme un homme d'action, même si Zola le montre saisi par des sortes d'illuminations confuses. Contre Rasseneur, le réaliste tranquille, il incarne la force de la revendication immédiate, la colère des exploités. Étienne prend alors sinon l'allure d'un héros positif, du moins celle d'un initié et d'un initiateur. *Germinal* ressemble ainsi à un roman d'éducation. Chez les Maheu, il s'installe, devient un membre de la famille, à laquelle il va insuffler le désir de justice et de revanche. Il y a du mysticisme dans l'évolution d'Étienne. Il connaît d'ailleurs l'humiliation christique de l'abandon des hommes et la passion de la souffrance dans la mine, véritable descente aux Enfers. Contrairement à Souvarine, condamné à l'individualisme de l'action violente et désespérée, torturé par le souvenir d'une exécution, Étienne est un meneur et un éclaireur. Il annonce la libération de la classe ouvrière.

Cette évolution est aussi liée à une pédagogie: il faut peindre un milieu, des catégories, des différences spécifiques, des types (voir les Maheu). Le roman zolien est un système, ce qui garantit sa grande lisibilité mais accentue son côté un peu artificiel et didactique; à ces contraintes choisies et assumées, il convient d'en ajouter de plus subtiles, qui ressortissent à l'idéologie de Zola. Liée dans son esprit au sang, à la violence, la grève rejoue la tragédie de la Commune. L'ouvrier zolien est aussi un barbare dans une histoire de feu et de sang.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

La tradition la plus contraignante reste celle du romanesque. Si le roman est social, il est aussi tributaire des situations, des schémas narratifs conventionnels comme ceux du mélodrame et du roman noir. D'où les stéréotypes, certes remotivés, et les oppositions de type dramatique, comme celle entre Étienne et Chaval, rivalité amoureuse qui se modalise en querelle politico-syndicale. Ce roman de lutte s'inscrit dans un espace surdéterminant. Le Voreux tire évidemment son nom des résonances qu'il autorise: le champ sémantique de la dévoration s'y épanouit. Le pays minier, tout d'obscurité et de platitude, prend en hiver sa vérité oppressante et désespérante. La vie semble condamnée dans ce monde à la fois minéralisé et esthétisé. Tout est houille, tout est charbonné. Il faudra attendre la fin du roman pour voir triompher la vie: la germination impose sa vitalité contre la mort et contre la fatalité. À la coloration sombre, aux tons de l'obscurité, s'ajoutent l'humidité et la boue. Pays froid, pays trempé: l'eau, on le pressent, jouera un rôle décisif. On ne cherchera pas là une vérité du Nord: c'est l'imaginaire de Zola qui transfigure le paysage, le crée en accord avec la tragédie glauque qui va s'y jouer.

Germinal organise le récit d'une catastrophe, comme nombre de romans des Rougon-Macquart. Une apocalypse est mise en scène. Elle synthétise la répression de la grève, la quasi-liquidation de la famille Maheu, la disparition du Voreux et le bouleversement de la société, qui, annoncé, prophétise l'imminence d'une fin du monde. Ce qui explique la place de Souvarine, incarnation des forces de destruction. Dans cette symphonie apocalyptique, les modalités traduisent les fantasmes et réincarnent les mythes. Combinaison de l'air et du feu, le grisou menace toujours, même s'il ne sera pas la cause du cataclysme final. Au feu, la terre ajoute sa puissance écrasante. De surcroît, c'est l'eau qui tue dans Germinal. L'inondation, sourde, constante, pernicieuse, prend soudain une allure irrésistible et effrayante. Les monstres (le Voreux, la Compagnie), les hommes (le meurtre) jouent en majeure partie cette partition de mort et de cataclysme, où seuls le sexe, cet exutoire, et le sommeil, ce luxe, offrent leur dérivatif.

Roman épique, Germinal se définit aussi comme roman lyrique. Roman de la pitié, il sait faire appel aux sentiments du lecteur. Art de la description, du tableau, du contraste: le style de Zola est à la fois artiste et parfaitement adapté à un langage «populaire». Sans recourir au patois du Nord, Zola utilise un relâchement syntaxique, une certaine monotonie du vocabulaire qui combine une langue familière et une langue littéraire. Il s'agit d'une tentative de restitution d'un univers mental, d'une expérience, de moyens d'expression proches de ce que vivent les ouvriers. Enfin, le style de Zola évoque l'art du peintre. On mesure sa réussite à cette indéniable capacité à transmuier un paysage morne en objet esthétique. Germinal s'impose aussi, et peut-être surtout, comme roman poétique.

Fiche de lecture
« Germinal » d'Emile Zola

Sources : Lagarde & Michard XVII^e siècle et Dictionnaire des œuvres littéraires aux éditions Bordas ; Encyclopédie Universalis ; « *Germinal* » de Emile Zola (EDDL)